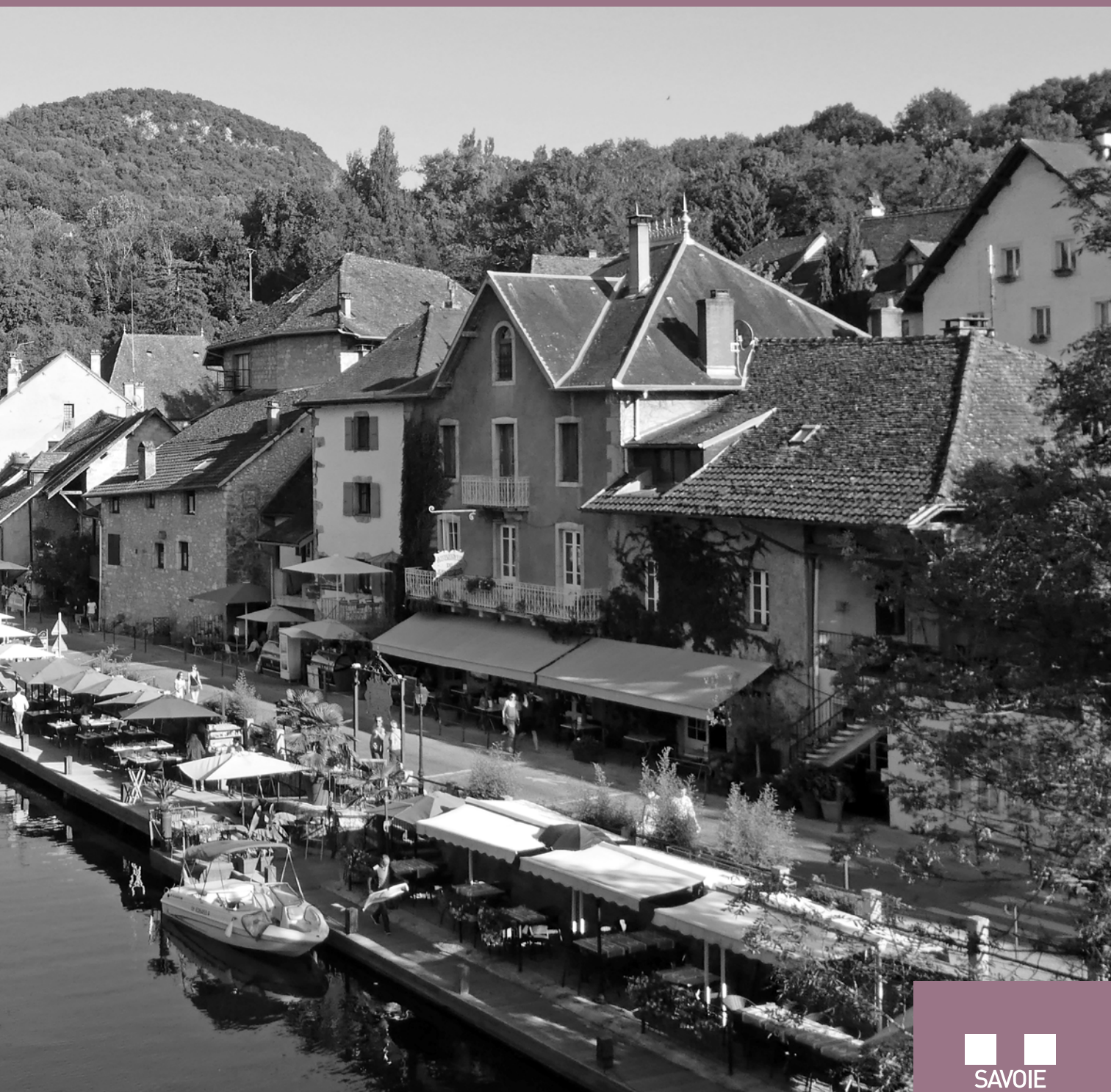


La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*

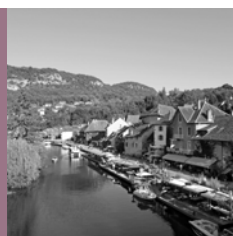


éditorial

La rubrique 45

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail cdp@savoie.fr



Chanaz, Petite Cité de Caractère® et le canal de Savière.
© CDP

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché principal de conservation du patrimoine
CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine, adjoint au chef de service
SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation du patrimoine
VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale de conservation du patrimoine
ODILE GABORIAU, rédacteur principal
LAURENCE CONIL, rédacteur
FATIHA EL BAKKALI, secrétaire
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, chef d'équipe accueil et médiation
CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie et projet européen Mines de montagne

Crédit photographique

Direction de l'environnement (page 3)
CDP (page 4 à 6)
Cécile Boge (page 7)
Archives départementales de la Savoie (pages 8 et 9)
Archives départementales de Haute-Savoie (pages 10 et 11)
CDP / J.-F. Laurenceau (pages 12 à 15)
The Trustees of the British Museum (page 15)
Commune de Chanaz, CDP (page 16), I. Fourmier (page 17), CAUE 73 (pages 16 et 17)
G. Desgrandchamps (pages 18 à 21), M. Godard (page 18)
Musée d'Art et d'Histoire d'Albertville / E. Estadès (pages 22 et 23)
Musée Notre Histoire, Rumilly, H. Tracol (pages 24 et 25), Photothèque Musée Savoisien (page 25)
Dep74 / F. Colombar / Buttermilk (page 3)
N. Koenig, photothèque Musée Savoisien (pages 28 et 29)
F. Giroux (pages 30 et 31), L. B., D. M. Clark (page 32), Perluette & BeauFixe (page 33)
Musée Faure (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
3^e trimestre 2020
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

L'épidémie qui a sévi marquera l'Histoire à bien des égards et quoi qu'il arrive. D'abord par les tragédies individuelles dont tant de familles et de personnes ont été victimes, malgré le dévouement exceptionnel, dans des conditions dramatiques, des personnels soignants et des nombreux métiers qui ont assuré, dans l'ombre, le nécessaire de nos vies quotidiennes. Ensuite par les conditions sans précédent de confinement et de bouleversement des modes de vie qu'une grande partie des habitants de notre planète ont connu et, le plus souvent, accepté dans le but de préserver les plus fragiles d'entre nous. Enfin par les conséquences durables pour notre économie et nos sociétés, encore bien difficiles à mesurer mais que nous pressentons immenses.

À l'heure du «déconfinement», il est malgré tout de nombreuses lueurs qui sont bien plus que de l'espoir, de solides points de repère sur lesquels ont été fondées les actions que nous avons dû engager. Le premier d'entre eux, on ne le soulignera jamais assez, est la capacité de mobilisation dont notre pays a fait preuve, d'abord autour des services d'urgence et des services indispensables. À leurs côtés, en seconde ligne, ce fut en quelques jours, la possibilité pour des millions de personnes de disposer d'outils pour organiser le télétravail ou de bénéficier de conditions d'autorisation d'absence et de chômage partiel.

Loin d'apparaître comme un luxe ou un supplément d'âme auquel on pourrait temporairement renoncer face à des priorités ou des urgences vitales, la Culture et le Patrimoine se sont révélés être des éléments absolument nécessaires à la fois pour résister à la crise, mentalement et socialement, et pour envisager un avenir. Pendant la période du confinement, les musées, les monuments et sites, les services d'archives, en Savoie comme partout en France ont proposé leurs ressources sur Internet : visites virtuelles, jeux, notes éducatives, sources documentaires pour les recherches. Aux côtés des spectacles et créations artistiques pour lesquels Internet est depuis longtemps un outil majeur de diffusion, certes sans pouvoir rivaliser avec l'émotion de la «vie réelle», les découvertes du patrimoine sont restées accessibles au plus grand nombre. Avec la reprise des activités sociales et économiques, les lieux de patrimoine, monuments, expositions, salles de lecture, redeviennent des cadres de vie que nos concitoyens apprécient d'autant plus qu'ils ont éprouvé d'en être tenus à l'écart. Ce renouveau «fait du bien» autant pour l'économie locale qui a grandement souffert des derniers mois que pour le moral des habitants. Les acteurs du patrimoine doivent voir sans hésiter dans ces circonstances inédites une opportunité majeure pour appro-

fondir et inscrire encore mieux dans la durée, au cœur des actions des collectivités et de leurs partenaires sur les territoires, cette relation privilégiée avec les habitants et les visiteurs de la Savoie.

Ce numéro de *La rubrique des patrimoines de Savoie* montre avec pertinence que cette ambition est largement partagée et de nombreuses actions sont déjà engagées. Dès cet été, la Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe accueillera une nouvelle exposition départementale sur le thème des *Mines de montagne*, issue du projet de coopération transfrontalière Alcotra avec nos amis de la Vallée d'Aoste et de nombreux partenaires dans le département. Avant de s'y rendre, les visiteurs pourront explorer les ressources numériques d'un nouveau portail Internet dédié au patrimoine culturel et naturel de la Savoie. De son côté, le réseau des musées et maisons thématiques Entre-lacs a engagé un nouveau cycle de formation en lien avec l'Éducation nationale et accueille de nouveaux partenaires de poids : le musée Faure d'Aix-les-Bains et le musée des Beaux-Arts de Chambéry. La fondation Facim présente quant à elle son dispositif *Escapades baroques* qui prolonge et donne une nouvelle dimension, artistique, aux chemins du baroque. Les *Antiquités et objets d'art* nous proposent deux très belles présentations des richesses iconographiques de notre patrimoine local. Les Archives départementales de Savoie nous font découvrir la richesse des archives des hôpitaux, thème majeur qui traverse les époques, nous en sommes plus que jamais conscients.

Soulignons également la candidature de Chanaz au titre des petites cités de caractère valorisant le patrimoine local. Deux maisons-fortes sont à l'honneur en Haute-Savoie, celle de Maugny dont les Archives départementales publient l'inventaire et celle de Lucinges, remarquablement réhabilitée autour de l'œuvre de Michel Butor. Enfin, patrimoine immatériel des fêtes de Rumilly, patrimoine industriel de l'Arly, patrimoine archéologique à la Chartreuse de Mélan complètent un numéro où chacun pourra savourer et découvrir à loisir.

Il n'y a rien à gagner aux malheurs du monde, la Savoie et ses habitants se seraient volontiers passés des dures leçons de la crise actuelle. Mais pour construire le jour d'après, notre patrimoine historique, dans sa richesse et sa diversité, offre un bel exemple du bien-fondé et de la valeur d'un investissement collectif fondé sur la connaissance et inscrit dans la durée. Bonne lecture.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Isabelle ACEZAT, chargé de coordination, communication et projets techniques – PSTD – Secrétariat Général du Pôle Solidarités Territoriales, 04 79 96 74 08, isabelle.acezat@savoie.fr ■ Clara BÉRELLE ■ Marie-Magali BERNADET, responsable service musée Notre Histoire Musée de Rumilly, 04 50 64 64 18, marie-magali.bernadet@mairie-rumilly74.fr ■ Cécile BOGEY, professeur relais, réseau Entrelacs, Éducation nationale ■ Liliana CECI, archéologue céramologue, pôle Culture Patrimoine, service Sites culturels et Patrimoine bâti, unité Archéologie et Patrimoine bâti, 04 50 33 23 70, liliana.cecici@hautsavoie.fr ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe, Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claud@savoie.fr ■ Guy DESGRANDCHAMPS, Architecte du patrimoine, bureau g. desgrandchamps architecte, 04 50 94 64 17, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Hervé DUBOIS, Chargé de mission Architecte, CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, hdubois@cauesavoie.org ■ Jean-Pierre DUBOURGEAT, président de la Société des Amis du Vieux Conflans, dubourgeat.jean-pierre@wanadoo.fr ■ Jérôme DURAND ■ Laurence ERMACORE, Fondation Facim, chargée de mission patrimoines et création, laurene.ermacore@fondation-facim.fr, 04 79 60 59 00 ■ Raphaël EXCOFFIER, accompagnateur en montagne, Guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie / Fondation Facim, 07 62 59 02 17, excoffier.raphael@bbox.fr ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Nelly KOENIG, restauratrice de mobilier et objets en bois, INP, 06 77 73 20 14, nelly.koenig@atelierkopal.fr ■ Hélène MAURIN, Directrice des Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, helene.maurin@hautsavoie.fr ■ Delphine MIEGE, Directrice du Musée Faure, Animatrice de la Ville d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains, d.miege@aixlesbains.fr ■ Pierre-Yves ODIN, Directeur adjoint, en charge du développement territorial et du Pôle Patrimoine, Fondation Facim, 04 79 60 59 03 / 06 09 90 48 96 ■ Philippe RAFFAELLI ■ Martine SADIION, conservatrice en chef honoraire du Musée de l'Image à Épinal, martinesadion@gmail.com ■ Martine SIMON-PERRET, cheffe du service Conservation, responsable des archives privées, Archives départementales de la Haute-Savoie, martine.simon-perret@hautsavoie.fr

patrimoines.savoie.fr

l'adresse unique des patrimoines de Savoie

Porte d'entrée unique pour découvrir ou redécouvrir le patrimoine historique et naturel du département, le portail patrimoines est accessible depuis le 15 juillet à l'adresse *patrimoines.savoie.fr*

À la fois outil de découverte, mais également de sensibilisation, de protection et de sauvegarde du patrimoine naturel et historique, ce portail, piloté par le Département de la Savoie, centralise l'ensemble des informations et des ressources disponibles. Il s'adresse à tous, simples curieux, passionnés, enseignants, collectivités ou chercheurs.



Expositions, sites naturels, musées, monuments historiques : une invitation à découvrir le patrimoine près de chez vous

Parce que, pour préserver, il faut d'abord connaître et comprendre, le portail vous emmène au cœur des milieux naturels remarquables de la Savoie pour découvrir leur faune et leur flore, ainsi que leur fonctionnement. Promenez-vous autrement en Savoie en consultant l'agenda des différentes animations et activités proposées par le Département et ses partenaires.

Laissez-vous guider par les musées et maisons thématiques du réseau départemental *Entrelacs* au cœur de leurs nombreuses offres : patrimoine local, industriel, scientifique et technique, archéologie, arts, environnement... Retrouvez toutes les informations pratiques pour organiser votre visite ainsi que l'ensemble des activités qu'ils proposent toute l'année : expositions temporaires, visites guidées, ateliers pédagogiques, jeux éducatifs.

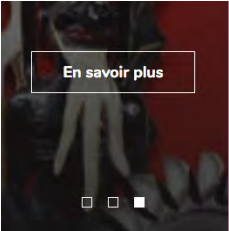
De nombreux monuments historiques sont présents sur l'ensemble du département. Pour la mise en ligne du portail, découvrez l'histoire de deux sites emblématiques en Savoie : le Château des ducs de Savoie et l'Abbaye de Hautecombe où vous attend, à la Grange batelière et pour les deux prochains étés, *Mines de Montagne*, la nouvelle exposition départementale. Un avant-goût pour d'autres découvertes à venir.

Des ressources pour connaître et comprendre le patrimoine

- expositions itinérantes mises gratuitement à disposition de structures d'accueil (privées, publiques, scolaires, sociales...) sur de nombreux thèmes ;
- ressources pédagogiques pour les enseignants, dispositifs d'aides mais également accueil de classe aux Archives départementales de la Savoie ;
- documentation avec un accès à l'ensemble des publications de *La rubrique des patrimoines de Savoie* et de la revue numérique du Musée Savoisien mais également un lien vers l'Observatoire savoyard de l'environnement et l'ensemble des catalogues des bibliothèques patrimoniales de Savoie.

Le site sera progressivement enrichi avec notamment les opérations de préservation et de réhabilitation des sites naturels menés dans le département ainsi que de nombreuses informations sur les Monuments historiques, les Antiquités et objets d'art, l'Archéologie ou encore le Patrimoine rural et industriel.

Le marais des Chassettes, un biotope unique à proximité de Chambéry, entre marais et boisements.



ACTUALITÉS PATRIMOINE NUMÉRIQUE

Musée Savoisien et Archives départementales de la Savoie, deux nouveaux sites entièrement repensés

Entrez au cœur de la rénovation du Musée Savoisien et découvrez la richesse du fonds documentaire des Archives départementales avec ces nouveaux sites, plus accessibles, plus pratiques, avec une navigation facilitée. Seules leurs adresses restent les mêmes : www.musee-savoisien.fr www.savoie-archives.fr

Isabelle Acezat



Mines de montagne

une nouvelle exposition départementale
à la Grange batelière, programme européen MiMo



EXPOSITIONS
DÉPARTEMENTALES



La Conservation départementale du patrimoine de la Savoie vous invite à découvrir « Mines de Montagne », la nouvelle exposition temporaire proposée au public à la Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe du 18 juillet au 20 septembre 2020.

Lancement de l'exposition *Mines de Montagne* le vendredi 17 juillet 2020.



Les Alpes ont été le théâtre de très nombreuses activités minières et métallurgiques d'envergure depuis la fin de la préhistoire. Les reliefs alpins, par leur géologie bouleversée, offrent un accès privilégié aux riches ressources souterraines. Les mines de Savoie ne ressemblent pas aux houillères du Nord vers lesquelles se tourne spontanément la mémoire collective lorsque le patrimoine minier est évoqué. En montagne, l'altitude, la dureté de la roche, le froid et la pente font partie du quotidien des mineurs qui doivent s'adapter à ces conditions particulières. Les forêts abondantes et les nombreux torrents indispensables à la métallurgie participent aussi à faire de la Savoie un territoire minier jusqu'au siècle dernier. Pour l'anthracite, le talc, le sel... mais aussi pour des minerais métallifères comme le cuivre, le plomb, l'argent ou le fer près de 1000 mines ont été exploitées en Savoie. Source de travail, de pouvoir, accélérateur de savoir-faire, de fortunes mais aussi de faillites retentissantes, les mines ont profondément marqué l'histoire de la Savoie.

Centrée sur le sujet des mines métallifères – cuivre, plomb, argent, fer et or –, cette exposition grand public fait découvrir les spécificités alpines et les ressources qui ont permis cette activité plurimillénaire, grâce aux capacités d'adaptation des populations montagnardes locales, à la richesse des forêts, à la force hydraulique mais aussi aux politiques minières conduites par la Maison de Savoie, dès le XI^e siècle puis par les institutions impériales ou républicaines françaises de 1792 à 1814 puis après 1860. L'activité minière et métallurgique préindustrielle éminemment locale en Savoie, avec notamment la fonte au bois en Basse-Maurienne et les clouteries des Bauges,

Scénographie, conception Isabelle Fournier.

les dessous de la mine de la Colombière (Bramans / Val Cenis)

Bien connue des Bramanais, cette mine d'argent et de cuivre conserve, à 1900 m d'altitude, l'image intacte des techniques d'exploitations des mineurs du Moyen Âge (XI^e- XIII^e siècles). Suite aux récentes prospections archéologiques effectuées par la société Arkémine à l'automne 2019, la réalisation d'un mini-documentaire comprenant la numérisation 3D d'une partie du réseau souterrain a été confiée à Olivier Veissière, Patrimoine numérique. Le public peut ainsi explorer virtuellement ce site remarquable. Au fil des découvertes archéologiques, c'est une immersion dans l'univers minier médiéval de Haute-Maurienne.



Le fer dans tous ses états, les étapes de préparation du minerai avec échantillons : triage, grillage, concassage

Impression de galerie entre module argent et module fer.



exposition
mines de montagne

jusqu'au 20 septembre à l'abbaye d'Hautecombe, à Saint-Pierre-de-Curtille.

Entrée libre et gratuite tous les jours sauf le mardi de 13h30 à 18h.
Visites guidées à 15h (durée de 45 mn).

devint industrielle et connu aux XIX^e et XX^e siècles un rayonnement national et international avec l'installation de l'École des mines du Mont-Blanc à Peisey, la venue de la Société Schneider et C^{ie} en Belledonne, l'exploitation des mines de La Plagne par la société Penarroya.

Les traces de cette activité sont aujourd'hui peu visibles. La majorité des galeries souterraines sont inaccessibles au public pour des raisons de sécurité et une grande partie des vestiges en surface a disparu. Alors qu'aucune synthèse scientifique n'a jamais été réalisée sur ce thème pour le territoire savoyard, une campagne d'inventaire, des prospections archéologiques et des recherches documentaires et historiques commencées depuis 2016 ont permis de proposer, tout en s'appuyant sur les dynamiques locales de valorisation existantes, une première lecture historique centrée sur les principaux minerais métallifères exploités en Savoie. Depuis les premières exploitations du cuivre dans le massif des grandes Rousses à la fin du Néolithique jusqu'à 1973, date de fermeture de la mine de plomb de La Plagne, c'est une aventure humaine et minière de plus de 4 000 ans que l'exposition Mines de montagne propose de raconter, une histoire industrielle au sein de laquelle des milliers d'exploitations très différentes les unes des autres ont souvent la montagne pour seul dénominateur commun.

La conception de la scénographie a été confiée à Isabelle Fournier, scénographe et photographe plasticienne, qui a réalisé un parcours évocateur de 300 m² afin de plonger les visiteurs dans l'ambiance souterraine. Des galeries mises en scène invitent les publics à entrer dans la peau des mineurs et à accéder aux quatre espaces consacrés aux minerais de cuivre, de fer, d'argent et d'or. Dans chaque module, des animations, des maquettes, des vues panoramiques et des dispositifs vidéo sont mis en place pour une exposition interactive. Les illustrations du célèbre De Re Metallica de G. Agricola prennent ainsi la forme d'une maquette animée qui permet de comprendre le fonctionnement quotidien de la mine et la multitude de métiers qui se rencontraient lors de l'exploitation d'un gisement. Deux reportages photographiques réalisés par Céline Clanet et Thierry Bazin offrent aux visiteurs des vues inédites de sites miniers savoyards aux côtés d'une riche documentation historique locale et européenne.

Cette réalisation départementale s'inscrit naturellement dans le projet européen Alcotra « Mines de Montagne » dont le chef de file est la Région autonome de la vallée d'Aoste. Le Département de la Savoie est le partenaire français principal pour ses propres projets, mais il est aussi l'accompagnateur, de partenaires locaux des territoires de Savoie et de structures associées au projet, notamment les communes de Saint-Georges-d'Hurtières (Le Grand Filon), Saint-Michel-de-Maurienne (Espace Alu), La Plagne-Tarentaise (Maison du patrimoine) ainsi que Radio Fond de France pour son savoir-faire dans la diffusion audio sur des sites de découverte du patrimoine.

L'exposition réalisée par l'équipe de la Conservation départementale du patrimoine dans les conditions exceptionnelles dues à la crise sanitaire sera présentée cette année dans un format particulier lié à la prévention sanitaire et au respect des gestes barrières. Seule une partie du riche programme de médiation, permettant à chacun de découvrir à sa manière l'exposition, sera néanmoins proposée. Dès cet été, tous les jours (sauf mardi) à 15h, laissez-vous guider sur les pas des mineurs par l'équipe de médiation de l'exposition (visite guidée de 45 min, gratuite, sans réservation, dans la limite des places disponibles). Rendez-vous en 2021 pour vous glisser dans la peau d'un entrepreneur minier et tenter d'accroître votre empire industriel lors d'une partie du jeu de société Maîtres des mines, conçu en lien avec le réseau Mines de montagne. Cette offre ludique s'adresse aux adultes et aux enfants à partir de 8 ans et sera diffusée auprès de sites du réseau à l'automne 2020. Enfin, à l'été 2021, pour la deuxième année de l'exposition Mines de montagne, vous pourrez vivre en famille, nous l'espérons, le parcours *L'aventure du petit mineur*, la visite *Rien ne va plus dans la mine* et peut-être d'autres surprises.

Jérôme Durand

avec le concours de l'équipe projet :
Clara Bérulle, Sophie Carette,
Vinciane Gonnet-Néel et Clément Mani

Aperçu du module fer.



Aperçu du module argent, l'école des Mines de Peisey-Nancroix.

une formation académique sur le patrimoine industriel en Savoie

découverte d'un territoire et montage de projets
entre culture et sciences



RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE

La notion de patrimoine industriel, apparue dans les années 1950 avec le début de la désindustrialisation et officialisée à partir de la fin des années 1970 avec le classement de plusieurs sites industriels à l'UNESCO¹, a peu à peu élargi son champ épistémologique et historique. En Savoie et en Haute-Savoie, le patrimoine industriel concerne des époques et des domaines particulièrement variés et son inventaire, sa conservation, sa valorisation sont en plein essor.

Le projet

Cette variété et le développement de regards nouveaux sur ce patrimoine longtemps méconnu ont constitué le point de départ d'une réflexion menée sous l'impulsion de la Délégation académique aux arts et à la culture (DAAC), service de l'Éducation Nationale qui œuvre, via des *professeurs-relais* et des coordonnateurs départementaux, à favoriser les liens et les projets

entre le monde scolaire et les services éducatifs des musées, archives, centres de ressources, lieux du patrimoine, établissements culturels et scientifiques sur tout le territoire de l'académie de Grenoble.

De cette volonté de faire découvrir aux publics scolaires différentes facettes du patrimoine industriel savoyard et leurs liens avec le territoire est née une formation à destination des enseignants

L'Espace Alu, Saint-Michel-de-Maurienne.





Nuage de mots réalisé par les enseignants participants, montrant la diversité des approches et des représentations du patrimoine industriel.



Découverte de l'Espace Alu lors de la formation.

proposée dans le cadre du plan académique de formation et intitulée *Patrimoine industriel, découverte d'un territoire, montage de projets à la croisée de la culture et des sciences*. Ce stage a suscité de nombreuses demandes d'inscription, preuve de l'intérêt des enseignants pour cette thématique qui apparaît dans les programmes de plusieurs disciplines de l'école primaire jusqu'au lycée.

Pour sa première année, la formation a été menée avec la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie. À travers le projet européen ALCOTRA Mines de Montagne lancé en 2017, la Conservation départementale du patrimoine travaille actuellement à la valorisation du patrimoine minier, composante importante du patrimoine industriel savoyard. Suite à la réflexion conjointe de la DAAC et de la Conservation départementale du patrimoine, deux structures du Réseau *Entrelacs-musées et maisons thématiques de Savoie* ont été approchées pour participer à l'aventure : l'Espace Alu à Saint-Michel-de-Maurienne et la Chartreuse Maison du Patrimoine à Aillon-le-Jeune. Présentant deux aspects très différents du patrimoine industriel savoyard, elles offraient l'occasion aux enseignants de découvrir leurs spécificités, leurs ressources, leurs collections, leur offre pédagogique et d'échanger autour des possibilités de projets interdisciplinaires.

Une journée à l'Espace Alu

Le premier jour de formation a eu lieu le mardi 19 novembre 2019 au sein de l'Espace Alu de Saint-Michel-de-Maurienne. Après un temps d'accueil et de présentation des axes principaux de la journée, la vingtaine d'enseignants a été guidée par l'équipe de la structure à travers ce musée dédié à l'épopée de l'aluminium dans les Alpes. Suite à cette première découverte, un temps d'échange a permis de revenir sur les ressources du musée et les différentes formes d'appropriation de l'Espace Alu par le public scolaire, en particulier sur les projets réalisables dans le cadre du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC). Les professeurs ont pu aussi échanger avec l'équipe sur la conception, la pertinence et les actualisations possibles des documents d'accompagnement aux visites scolaires.

La seconde partie de la journée a été axée sur la pédagogie de projet. En équipe de quatre ou cinq,

les enseignants devaient construire leur projet idéal à partir des ressources du musée. Chaque équipe mêlait les disciplines et les niveaux d'enseignement (collège, lycée professionnel, lycée général et technologique). Une fiche d'accompagnement permettait aux équipes de réfléchir en fonction du public visé sur les compétences mises en œuvre, les liens avec les différents programmes scolaires, les réalisations envisagées... Après un temps de déambulation dans l'Espace Alu et de concertation, chaque équipe a créé une affiche résumant son projet. Celle-ci a servi de support au temps de restitution des travaux, moment riche en interactions. Les collègues nous ont présenté des projets aux objectifs originaux et variés. Ils proposèrent par exemple de découvrir le patrimoine humain pour écrire la journée d'un employé de l'usine, de faire des liens entre le passé et le présent en créant une pièce de théâtre narrant trois époques de l'histoire industrielle de la Maurienne, d'investir la salle des objets pour créer le croquis détaillé d'une réalisation en aluminium, de faire dialoguer les arts et les sciences par un travail pluridisciplinaire autour de la grande tapisserie d'Aubusson « Calypso »², allégorie mythologique de la production de l'aluminium, objet mobilier classé Monument historique... Preuve fut donnée des nombreuses entrées pédagogiques permises par les ressources du musée et de la portée vraiment interdisciplinaire des projets.

Pour terminer la journée, il a été proposé aux enseignants de réfléchir sur leurs représentations du patrimoine industriel. Le nuage de mots réalisé à partir de cet exercice montre encore la diversité des approches, toute industrie étant intimement liée à son territoire et à celles et ceux qui y ont vécu et travaillé. Afin de poursuivre cette dynamique en classe, un jeu de vingt-six photographies représentant des aspects très variés de l'histoire industrielle de la Savoie a été donné à tous les enseignants pour qu'ils continuent la réflexion sur la nature et la diversité du patrimoine industriel avec leurs

élèves et que ceux-ci puissent se rendre compte combien il s'agit d'un patrimoine vivant qu'ils peuvent eux-mêmes repérer et valoriser.

La suite de la formation

La seconde journée prévue le 2 avril 2020 à la Chartreuse d'Aillon dans les Bauges a dû être hélas ajournée à cause des circonstances sanitaires. Désormais programmée au mois d'octobre, elle aura pour objectif de présenter d'autres visages du patrimoine industriel savoyard, comme celui de l'exploitation du fer, dès le Moyen-Âge, par les moines de la Chartreuse d'Aillon. On abordera plus largement l'importance des ressources et celle des échanges induits très tôt par toute activité industrielle, le minerai transformé dans les Bauges provenant par exemple de la vallée des Hurtières en Maurienne.

Cette exploration de nos territoires devrait se poursuivre en 2021 puisqu'une suite à cette formation est en cours d'élaboration sur le département de la Haute-Savoie. L'objectif sera toujours celui d'échanger avec les enseignants et de leur fournir des points d'appui théoriques et pratiques pour le développement et la mise en œuvre de projets en lien avec le patrimoine industriel des deux départements.

Cécile Bogey

Notes

1. Siméon Ophélie, « Quel patrimoine industriel pour quelle vision de l'histoire ? » *L'Homme & la Société*, 2014/2 (n° 192), p. 15-30. DOI: 10.3917/lhs.192.0015. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2014-2-page-15.htm>
2. Cf. La tapisserie d'Aubusson « Calypso », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 35, juillet 2015, pp.10-11.

Tapisserie d'Aubusson Calypso, signée Coutaud
49, Atelier Pinton à Felletin (Creuse), 1949.
Pièce unique, don d'Aluminium Pechiney (2014).
Objet mobilier classé au titre des Monuments
historiques, 2017 (PM73003735).



archives en blanc

les archives hospitalières aux Archives départementales de la Savoie

L'Hôtel-Dieu en 1915.
2Fi 254; n° 16.



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA SAVOIE

Avant de développer ces sujets, il est utile de commencer par définir quelques notions. Si l'hôpital est aujourd'hui vu comme un lieu de soin, il n'en a pas toujours été ainsi. La fonction hospitalière a évolué au fil du temps. Initialement les hôpitaux étaient destinés à l'hébergement des pèlerins et des voyageurs, puis les pauvres, les vieillards ou les invalides, les orphelins et les enfants abandonnés. Ces établissements reposaient sur les préceptes religieux de charité et d'accueil plus que sur une vocation médicale ; il s'agissait d'initiatives privées. Au cours de la période moderne, la fonction et l'organisation des hôpitaux évoluent vers une finalité plus sociale et médicale et des structures plus en lien avec les autorités temporelles. La Révolution française mettra un point d'orgue à cette transformation par la loi du 16 vendémiaire an V (septembre 1796) qui aboutit à la création des Hospices civils pour Chambéry. Les XIX^e et XX^e siècles, avec les lois de 1851, 1941 et 1958, parachèveront cette séparation entre le soin et l'assistance et mettront en place l'essentiel des structures institutionnelles. Nous ne détaillerons pas plus ici, et nous renverrons à l'ouvrage de F. Stefanini et G. Dubois, *Histoire des hôpitaux de Chambéry. Mille ans au service des pauvres et des malades*, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2002. L'ouvrage est certes centré sur Chambéry mais il offre également un éclairage général sur la situation savoyarde. Qui dit structures institutionnelles, dit archives. Les établissements savoyards se caractérisent par une production documentaire bien conservée. L'accès aux différents fonds est cependant plus nuancé.

Le lecteur pourrait penser qu'un article sur les archives hospitalières est bien opportuniste par rapport à la période que nous venons de traverser.

Il n'en est rien. Le projet est plus ancien et lié à l'actualité du service. La thématique des archives hospitalières est en effet bien présente dans notre quotidien. Elle se développe suivant plusieurs angles, en particulier :

- la poursuite des travaux de classement des fonds déjà conservés dans le service, la collecte des archives plus ou moins anciennes encore dans les établissements hospitaliers,
- l'accompagnement des établissements hospitaliers dans leur gestion du stockage des dossiers actuels et sur les questions d'accès réglementaires aux documents et aux données.

Les fonds anciens ont fait l'objet d'inventaires et de répertoires par des archivistes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Certains ont été publiés dans les années 1920 (Fonds I : Hôpitaux de Saint-François et Maché et fonds II : Hôpital Général et Repenties), d'autres sont restés manuscrits jusqu'au début du XXI^e siècle (Fonds III : Hôtel-Dieu et fonds IV : Hôpital des Incurables et des Fous). Le début des années 2000 voit en effet de nouveaux classements de fonds : celui de l'Hospice des Aliénés du Betton et celui de l'Asile des Aliénés de Bassens, qui font l'objet d'un dépôt aux Archives départementales. En 2009 et 2010, les répertoires des fonds de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital des Incurables et des Fous sont repris par des stagiaires selon les normes actuelles et publiés électroniquement.

Les fonds modernes sont moins bien traités. Le fonds des Hospices civils de Chambéry fait l'objet d'un dépôt partiel en 1972, dans le contexte de l'installation du Centre hospitalier dans son nouveau bâtiment. Ces archives ont donné lieu à un récolement partiel en 1984 dans le cadre d'un travail universitaire. Le Dr Stefanini les explore, prend des notes, sans que ces éléments ne soient formalisés. Un récolement complémentaire est mené en 2016. Dans le cadre du déménagement du bâtiment Dorstter de 1972 vers le nouvel hôpital, un versement d'archives est réalisé, comportant essentiellement des registres d'entrée. Cet ensemble disparate, tant par son état de classement, que son état de description et son état matériel, est à traiter entièrement.



Le Centre Hospitalier, XX^e siècle.



Le nouveau centre hospitalier. À droite, le quartier de Bellevue.
À gauche, l'Église de Maché, la préfecture et ses jardins, XX^e siècle.
Arch. Mrs R. et M. Salagnac (69) Lyon. 2Fi 2434; N° CH 139.



Hôtel-Dieu, XX^e siècle. 2Fi 6465.

Ce traitement n'est pas prévu dans l'immédiat puisqu'un autre classement de fonds hospitalier est en cours : celui de Saint-Jean-de-Maurienne. Déposé aux Archives départementales en 1993, cet ensemble comprend le riche fonds ancien et le fonds moderne. C'est la partie ancienne qui est sur la table de tri et qui fait l'objet d'une patiente reprise par une archiviste. La partie moderne ne comporte qu'un repérage et devra également faire l'objet d'un traitement complet.

Ces chantiers ouverts dans les fonds hospitaliers sont complexifiés par les nouvelles arrivées de documents. Les établissements hospitaliers implantés dans le département sont tenus de verser leurs archives aux Archives départementales. Ces archives doivent être organisées selon un plan de classement qui leur est spécifique. Élaboré en 1854, revu en 1968, ce plan de classement a fait l'objet d'une nouvelle mouture en 1994 pour tenir compte des nouveaux types de documents produits par les établissements hospitaliers. L'évolution institutionnelle et l'évolution des pratiques médicales ont en effet amené de nouveaux types de documents, en particulier, les dossiers de patients.

Si une masse importante des fonds anciens est représentée par les titres de propriété et les pièces afférentes, le volume des fonds contemporains se situe dans les dossiers de patients. Qu'ils soient sous forme papier, qu'ils soient numérisés ou qu'ils soient nativement numériques, ces dossiers concentrent l'essentiel de l'action des archivistes et des gestionnaires d'information médicale aujourd'hui. Leur gestion nécessite en effet des systèmes de référencement précis et fiable ainsi que des espaces de stockage conséquents. Ces dossiers sont à conserver pendant des durées longues (20 ans après la dernière venue d'un patient). Les informations contenues relèvent du secret médical et la confidentialité doit donc être garantie. En croisant ces paramètres, les établissements hospitaliers ont souvent calculé que la solution la plus pertinente est l'externalisation. Une part significative des dossiers est confiée à des prestataires privés, spécialisés et habilités par le Service Interministériel des Archives de France. Ces opérations d'externalisation sont soumises au contrôle scientifique et technique des archives départementales. Les circulaires relatives à la gestion des archives des établissements hospita-

liers prescrivent en effet la conservation de sélection de dossiers de patients. Ceux-ci doivent ainsi faire l'objet de tri afin de déterminer un panel à conserver et à verser aux archives départementales à titre de documentation historique. Les archivistes jonglent alors entre ce qui peut être versé immédiatement, ce qui doit être conservé par les établissements mais sera à verser ultérieurement et enfin, ce qui pourra être détruit à l'issue de la durée d'utilité administrative. Tout en veillant aux droits d'accès des patients et à la préservation du secret médical. Une belle équation à plusieurs milliers de dossiers...

Sans oublier que des archives modernes dorment encore dans les placards et parfois les caves des établissements hospitaliers. Ces archives, peu volumineuses et peu demandées au regard des dossiers de patients ont tendance à se transformer en belles oubliées pour les responsables hospitaliers. Quant aux documents contemporains, ils se présentent essentiellement sous forme numérique. Leur collecte constitue une autre aventure...

Sylvie Claus



Portail de l'ancien Hôtel-Dieu, XX^e siècle. 2Fi 239.

Les nouveaux Hospices, vus de la tour mi-ronde du Château des ducs de Savoie.
XX^e siècle. 2Fi 112.



classement d'un fonds privé d'archives couvrant plus de 500 ans



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA HAUTE-SAVOIE

Château de Maugny, dessin.
161J596.

Une petite seigneurie du Chablais

Le hameau de Maugny sur la commune de Drailant est à quelques kilomètres au sud de Thonon-les-Bains. La maison forte est une bâtisse de dimensions modestes : une partie quadrangulaire avec tour engagée dans la façade, remonte au XV^e siècle, une petite aile et une tourelle ont été accolées dans les années 1930. Elle domine un vallon marécageux au-delà duquel se dessinent sur une crête les ruines des châteaux des Allinges. Propriété de la famille de Neuvecelle au XV^e siècle, la seigneurie est passée à la famille Nicod par le mariage en 1523 d'Étienne Nicod et d'Anne de Neuvecelle et transmise jusqu'à la mort du dernier représentant Nicod de Maugny en 1944. Les terres sont principalement constituées, sur la mappe sarde de 1730, de prés, champs et bois sur les paroisses de Drailant et Orcier. Famille de petite noblesse locale à la fortune modeste, certains membres exercent à partir de XVII^e siècle des fonctions d'officier subalterne, syndic ou prêtre.

Parchemin avec sceau pendant en boîte
métallique avant restauration.



L'inventaire des archives de la maison forte de Maugny (161 J)¹ a été mis à disposition des chercheurs au début de l'année 2020 : à la découverte d'un fonds plein de richesses et de surprises.

Un général et un diplomate

La famille accède à une certaine notoriété au XIX^e siècle avec le général Clément de Maugny (1798-1859), élevé au rang de comte par le roi de Piémont-Sardaigne. Officier en poste dans des garnisons du Piémont puis à Turin, il est nommé gouverneur général de la Savoie en 1848 et sénateur. Son fils Charles-Albert (1839-1918), passé au service de la France en 1860, enchaîne au cours de sa vie des carrières militaire, diplomatique, journalistique et littéraire le conduisant en Algérie, Perse, Russie et à Paris où il vit la plupart du temps. Même si la famille réside irrégulièrement à Maugny au XIX^e siècle, des papiers familiaux y sont apportés mais on sait cependant que le général a lui-même détruit en partie ses archives personnelles avant sa mort.

La dispersion des archives

Le dernier comte de Maugny mort sans descendance, la propriété passe à des nièces de sa femme. Pour des raisons familiales, une vente du contenu de la maison forte, objets d'art, portraits, meubles, bibliothèque et archives, est décidée en 2008. Les Archives départementales de la Haute-Savoie sont informées par un signalement du ministère de la Culture de la dispersion programmée en ventes aux enchères. Alerté sur l'intérêt historique élevé du fonds, le Conseil général acquiert la majorité des lots d'archives lors des ventes de 2008 et 2009. L'intégrité de l'ensemble n'a pu cependant être totalement préservée.

Carte féodale en restauration.



Dans les années suivantes, grâce à un dialogue constructif entre les Archives départementales et certains héritiers, des lots complémentaires de papiers des XVIII^e-XX^e siècles, encore dans la maison forte, ont été donnés et ont partiellement comblé les lacunes. C'est donc au terme d'une entrée étalée sur près d'une décennie que le classement du fonds, d'une vingtaine de mètres linéaires au final, a pu être envisagé.

Un long travail de restauration

Avant de pouvoir être communiquées aux chercheurs ou même d'être manipulées et analysées par un archiviste, plusieurs centaines de pièces ont dû être traitées, sur plusieurs années, par l'atelier de restauration des Archives départementales : parchemins, sceaux, papiers reliés ou non, plans, photographies, ont fait l'objet d'interventions appropriées. Les conditions de conservation ayant été aléatoires pendant plusieurs siècles, les documents ont été exposés à l'humidité, la poussière, les insectes, les rongeurs, les variations de température, sources de multiples détériorations parfois graves. Les interventions ont été très variées : démontage, nettoyage, mise à plat, traitement de moisissures, consolidation, confection de reliure et de conditionnement sur mesure...

Un puzzle archivistique

L'état de vrac prédominant du fonds a imposé un long travail d'analyse pièce à pièce. Le désordre avait commencé bien avant la dispersion finale. Des indices montrent que le fonds n'avait jamais fait l'objet d'un rangement structuré ou d'un classement organisé comme cela s'est parfois pratiqué dans les seigneuries au XVIII^e siècle. La seule description de titres et papiers découverte se trouve dans l'inventaire après décès de Pierre François de Maugny en 1732, avec une numérotation des actes qui a permis de constater que ceux-ci subsistent dans leur majorité dans le fonds actuel. Le dernier comte de Maugny, féru d'histoire locale et de généalogie, avait créé quelques dossiers de pièces anciennes jugées intéressantes, dispersés lors des ventes. L'étape suivante a été de regrouper si possible les pièces éparées par producteur ou à défaut par lieu. Séparer avec certitude les documents de gestion soit familiale soit seigneuriale s'est avéré impossible.

La maison forte de Maigny à Draillant en 2012.



De plus, il est vite apparu que l'on était en présence non pas d'un fonds d'archives mais de plusieurs d'un volume variable. Certains ensembles sont venus classiquement s'agréger au fonds Nicod de Maigny par mariage : c'est le cas par exemple des papiers de Neuvecelle, Machard, Perier, Fortis ou Komar. D'autres, sans lien familial ou géographique direct, ont suscité la perplexité des archivistes et réclamé de véritables enquêtes pour comprendre par quel tortueux cheminement ils étaient un jour arrivés dans la maison forte ! On peut citer les

familles Regard de Clermont, Richard de Montpon, de La Chambre, Graffion, Modurat... Il a fallu parfois s'arrêter au stade des hypothèses plausibles faute de preuves et de temps d'investigation.

Un riche champ de recherche

La diversité typologique est un des attraits du fonds : terriers, cartes féodales, expéditions de notaires, procès, gestion foncière, livres de raison, correspondances privées et professionnelles, iconographie...

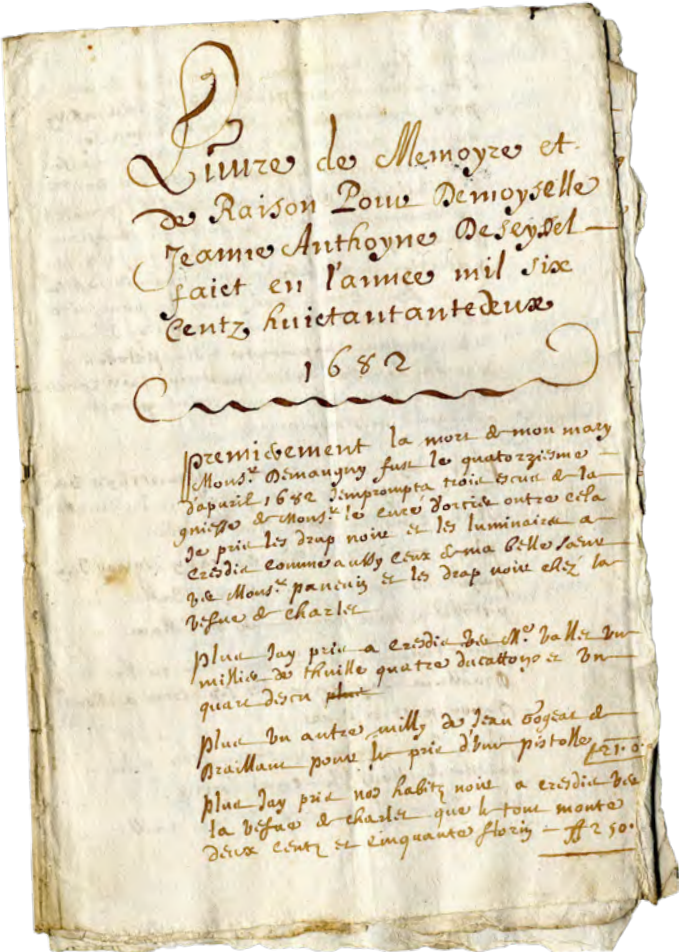
L'aire géographique concernée dépasse largement la petite seigneurie de Maigny. Elle débordé sur le Chablais mais aussi sur le Genevois, Chambéry, la Maurienne ou la Combe de Savoie et bien plus loin encore à Paris, en Piémont, Perse, Russie, Allemagne ou Pologne, les deux derniers comtes ayant épousé des femmes russo-polonaise et germano-polonaise. L'espace chronologique (1367-1943) couvre des périodes aussi différentes que la Savoie féodale puis moderne, la révolution de 1848, l'annexion de 1860, la guerre de 1870 ou la première guerre mondiale. Enfin le champ humain va bien au-delà de l'histoire familiale. Apparaît au fil des siècles un riche échantillon social : seigneurs, paysans, artisans, religieux, bourgeois, militaires, étudiants, ministres ou écrivains, dont Marcel Proust ami du dernier comte pour n'en citer qu'un.

Un fonds qui devrait attirer de nombreux chercheurs et déboucher, nous l'espérons, sur de passionnantes publications.

Martine Simon-Perret

Note
1. Inventaire consultable en ligne sur le site internet des Archives départementales

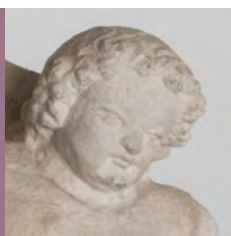
Dessin de Rita de Maigny :
un militaire blessé vers 1917-1918. 161 J 535.



Un livre de raison
de 1682.
161 J 147.

groupe sculpté de l'Adoration des rois mages

une nouvelle œuvre au corpus de la statuaire
savoyarde du XV^e siècle
sur le thème de l'Enfance du Christ



ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART

Ce fragment inédit d'un groupe sculpté représentant une *Adoration des rois mages* a été inventorié à Meyrieux-Trouet lors d'une tournée de la Conservation des Antiquités et objets d'art de la Savoie en 2018. Aucune documentation n'existe à son sujet pour établir une mise en contexte. Le matériau est très certainement de la « pierre blanche de Seyssel » par comparaison avec un échantillon récolté dans les anciennes carrières de Challonges (Haute-Savoie). Ces célèbres carrières ont largement contribué, notamment au Moyen-Âge, à la production statuaire en commande princière pour les édifices savoyards les plus prestigieux. L'identification du matériau comme le lieu de sa découverte tendent fortement à envisager une provenance régionale à replacer dans le contexte d'ateliers de sculpture de l'aire culturelle des anciens États de Savoie.

Un rapprochement avec les programmes ornementaux de l'abbaye de Hautecombe (Saint-Pierre-de-Curtille, Savoie) ou de la chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel (Virignin, Ain), toutes deux très liées aux commandes de prestige de la Maison de Savoie et situées à proximité, semble assez logique pour la période concernée, à savoir la première moitié du XV^e siècle lors du règne d'Amédée VIII (1398-1439), comte puis premier duc de Savoie (1416). Quant au contexte local, en l'occurrence celui de la commune de Meyrieux-Trouet (église néogothique des années 1880 et chapelle médiévale de Trouet / ancienne église de l'ancienne paroisse de Trévouet réunie à Meyrieux en 1803), il ne semble pas pouvoir fournir d'éclaircissement. Rien n'atteste la présence de l'œuvre sous l'Ancien régime et aucune mention de celle-ci n'a été trouvée dans les archives. Peut-être a-t-elle été récupérée par l'un des anciens curés de Meyrieux-Trouet lors de la Restauration sarde, après la dispersion d'un certain nombre d'éléments statuaire de l'abbaye de Hautecombe lors de la période 1792-1828. En effet, nombre d'objets mobiliers de l'abbaye de Hautecombe ont été vendus, récupérés et dispersés localement à la Révolution.

Ce groupe statuaire incomplet car accidenté et curieusement inachevé devait faire partie d'un ensemble sur le thème de l'Enfance du Christ et était destiné très probablement à l'ornementation d'un retable ; la sculpture a dû être conçue pour

une disposition en hucherie à l'origine, du fait de ses dimensions (H 40 x L 31,7 x p 13 cm). Le bras gauche de l'Enfant ainsi que la tige, la coupe et le couvercle du ciboire sont manquants, sans doute initialement en connexion. Le petit côté droit de la pièce présente des traces de sciage qui laissent supposer la présence des deux autres rois mages dans l'ordre processionnel, sans doute représentés debout dans le même plan. La pierre a été sciée sur le côté droit et il manque donc les deux autres personnages principaux de la scène. Le groupe est aujourd'hui dépourvu de polychromie et de dorure. L'œuvre ne présente pas de traces apparentes de polychromie ni de dorure mais il faudra le vérifier par une observation macroscopique.

La composition de l'Adoration des Mages comprend habituellement quatre personnages : la Vierge présentant l'Enfant et les trois mages. Dans les compositions anciennes, la Vierge est décentrée sur le côté permettant l'agencement des mages selon l'ordre processionnel et symétrique, les personnages étant alignés sur un même plan. La Vierge est représentée assise sur un trône tenant l'Enfant, à l'origine représenté emmaillotté puis nu. Dans le cas présent, la Vierge porte une couronne à fleurons et gemmes et présente l'Enfant tenu dans ses bras habillé à mi-corps. L'Enfant ne porte pas de couronne. Le premier mage est représenté selon le code de l'hommage féodal, un genou à terre devant son suzerain. La génuflexion remplace la prosternation des secondes versions (forme byzantine de l'Adoration) et l'offrande avec mains voilées des premières versions.

À noter que les récipients à offrandes se conforment aux modes de l'orfèvrerie de l'époque et caractérisent les trois rois mages qui représentent les trois continents connus avant la fin du XV^e siècle (« Tres Magi tres partes mundi significant Asiam, Africam, Europam ») et les trois races se partageant le genre humain (« Sem », « Cham », « Japhet », les trois fils de Noé). Melchior offre l'or dans un coffret, Gaspard l'encens dans une corne d'abondance et Balthazar la myrrhe dans un ciboire. Toutefois, l'or est souvent remplacé par une couronne tenue en main par le premier mage de la composition. D'après les théologiens, chaque offrande revêt une signification symbolique (« Aurum regi, thus Deo, myrrha defuncto » : l'or « signum regis » du Christ, l'encens « signum Dei » de la Divinité, la myrrhe « signum sepulturae » de la Rédemption). Dans le cas présent, le roi mage agenouillé offre un ciboire dont seul le pied hexagonal a été conservé et tient en main droite sa couronne.



Adoration des Rois Mages.
Détail des accidents et traces de sciage.
Pierre blanche de Seyssel.

Une interprétation de saint Bernard, reprise par Nicolas de Lyre au XIV^e siècle donne une interprétation plus prosaïque des offrandes (« Obtulerunt aurum ad sustentationem paupertis matris et filii, thus contra foetorem loci et myrrham ad consolidandum membra pueri »)
L'œuvre va rejoindre le petit cercle « savoyard » des statues en pierre, hors contexte :
Citons la statue en pierre blanche de Seyssel de saint Paul, aujourd'hui classée (PM73001455) de l'église de Yenne, le saint Antoine (?) (D 8697, provenance chartreuse de Saint-Hugon ?), ou encore le Baptême du Christ (D 8695, provenance abbaye de Hautecombe) tous deux conservés au Musée savoisien (collections départementales). Ces trois œuvres sont datées du XV^e siècle. L'œuvre la plus proche de l'Adoration des Mages serait le Baptême du Christ daté stylistiquement du XV^e siècle sans précision (in Aubert Jean et Dumas Pierre, catalogue Sculptures : XI^e-XX^e siècles, collections du musée de Chambéry, 1983, p. 21). Sophie Marin, attachée de conservation du patrimoine, responsable des collections du Musée-Château d'Annecy qui avait réalisé l'inventaire des sculptures médiévales de Savoie et Haute-Savoie en 1999-2000 pour les Conservations des Antiquités et objets d'art de Savoie et Haute-Savoie, placerait stylistiquement l'œuvre dans la première moitié du XV^e siècle.



À noter que les petits albâtres de Mésage (vers 1336-1343) du dépôt lapidaire de l'abbaye de Hautecombe provenant du programme de la chapelle des Princes (avec le Massacre des Innocents, D 8694 du musée) ne peuvent être mis en rapport chronologiquement et stylistiquement avec cette Adoration des rois mages, si ce n'est par leurs dimensions compatibles avec une hucherie. Certains détails de l'habillement des personnages feraient remonter l'œuvre à la première moitié du XV^e siècle, comme le revers de la manche du roi mage, les boutons de celle de la Vierge. La disposition générale et le drapé indiqueraient une facture remontant à la fin du XIV^e siècle ou la perdurance d'un archaïsme régional notamment pour le traitement des drapés enroulés. La morphologie de l'Enfant laisserait penser que l'œuvre est restée inachevée. On remarque en effet des traces d'outils et un rendu non homogène d'effets de matière. Les mains des personnages paraissent en partie en attente de finitions. Je remercie particulièrement pour leurs précieux avis, M^{me} Sophie Jugie, directrice du Département des Sculptures au Musée du Louvre et M. Pierre-Yves Le Pogam, conservateur en chef du patrimoine, au même Département des Sculptures ainsi que Sophie Marin, qui m'ont confirmé tout l'intérêt de cette œuvre pour l'histoire de l'art statuaire tout en ouvrant le champ des questions qu'elle soulève tant d'un point de vue stylistique que de sa facture et du fait qu'elle soit inachevée.

Cette pièce unique et intrigante vient donc enrichir le corpus de la statuaire régionale et des productions « savoyardes » pour la première moitié du XV^e siècle avec un sujet peu représenté pour la période parmi les rares témoins de l'art statuaire qui sont parvenus jusqu'à nous. Par sa facture où l'on peut observer la gravité des figures et une certaine rusticité comparable aux œuvres peintes



Le baptême du Christ, XV^e siècle, provenant de l'abbaye de Hautecombe. Collections départementales, Musée Savoisien.



Détail, différences de finition de la sculpture.

des continuateurs de Konrad Witz, l'œuvre pourrait se placer dans les années 1420-1440 et correspondre à un contexte de production artistique lié à la cour ducale de Savoie et à la forte émulation qu'elle a suscitée sous le règne d'Amédée VIII, premier duc de Savoie dont on connaît par ailleurs les prestigieuses commandes.
L'œuvre, propriété communale, proposée pour une inscription au titre des Monuments historiques avec avis favorable au classement lors de la dernière séance de CRPA qui s'est tenue à la DRAC-Auvergne-Rhône-Alpes, à Clermont-Ferrand, le 21 novembre 2019, vient d'être inscrite par arrêté préfectoral du 29 juin 2020. Sa protection permet désormais d'envisager sa valorisation patrimoniale en concertation avec la commune de Meyrieux-Trouet.

Philippe Raffaelli

Adoration des Mages. Fragment statuaire, pierre blanche de Seyssel.
H 40 cm x L 31,7 cm x p 13 cm.
Première moitié du XV^e siècle.

les Sainte Famille en Maurienne

ou des peintures savantes comme modèles

Le Retour d'Égypte de la Sainte Famille, attribuable à Pierre Dufour, datée de 1647 avec dédicace du chanoine Pierre du Vernay, vicaire général de l'évêché de Maurienne, docteur en théologie et pronotaire apostolique. Objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques. Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-de-Maurienne. Œuvre provenant de l'ancienne église Notre-Dame.



ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART

En 1647, les instructions de Pierre du Vernay, chanoine de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Maurienne, ont dû être très précises : en tant que commanditaire du tableau, il souhaitait y être représenté en prière et que figure une vue des bâtiments de l'évêché et de l'église Notre-Dame¹. On ne sait qui, de lui ou du peintre choisi, probablement un membre de la famille Dufour renommée à Saint-Jean de Maurienne², a choisi le modèle. Car le peintre s'est inspiré assez fidèlement d'un tableau du *Retour d'Égypte de la Sainte Famille*³ peint vers 1630 par le flamand Gérard Seghers (Anvers, 1591-1651). En 1631, Gérard Seghers fait graver son tableau par Schelte A. Bolswert, graveur renommé à Anvers et c'est cette gravure qui se répand dans toute l'Europe pour fonder la renommée de l'artiste. Pierre du Vernay dit vouer une admiration particulière à la Sainte Trinité⁴ et le tableau du peintre anversois représente à la fois la Trinité céleste, Dieu le Père sur son nuage entouré d'angelots, la colombe du Saint-Esprit et Jésus le fils, et la Trinité terrestre, Marie, Jésus et Joseph, les deux Trinités se croisant dans la personne de l'enfant Jésus. Comme tous les peintres de province, celui de Maurienne⁵ possède sûrement de nombreux recueils de gravures dans lesquels il choisit des modèles pour ses propres compositions. Mais s'il reprend la gravure de Bolswert⁶, il n'hésite pas à la modifier et l'adapter à la commande du chanoine. Dans le lointain, entre Marie et Jésus, on aperçoit la silhouette des bâtiments du quartier canonial et la flèche du clocher de l'église Notre-Dame, détruite en 1789 mais connue par la gravure du *Theatrum Sabaudiae* de 1682⁷. Le très beau portrait du chanoine Pierre du Vernay le représente à genoux, les mains jointes, vêtu de son rochet blanc bordé de dentelles. Ses rides, sa barbe et moustache, très réalistes, placent la représentation dans le domaine du réel, du matériel. En revanche, les trois personnages, et d'autant plus Dieu et ses anges, appartiennent au domaine de l'irréel et du spirituel avec leurs visages lisses et comme illuminés par



une flamme intérieure. Pour montrer la parfaite entente entre le chanoine et le groupe de la Trinité, le peintre change le mouvement du bras de Marie qui, désormais, vient s'appuyer avec tendresse sur l'épaule du chanoine comme si elle le présentait à l'enfant Jésus souriant et Joseph. Eux qui, dans la gravure, regardaient Marie ont désormais les yeux tournés vers Pierre du Vernay. Et Jésus porte le globe surmonté de la croix du *Salvator Mundi*⁸ à la place du bâton de marcheur dont l'avait doté G. Seghers⁹. La pratique d'utiliser un modèle créé par un autre est extrêmement courante que ce soit pour les tableaux d'églises ou pour l'imagerie populaire,

partout où les artisans, moins formés, en ont besoin. La copie, contrairement à nos jours, n'est pas dépréciative ni prohibée. Bien sûr le peintre ne nomme pas Gérard Seghers mais il diffuse et donc accorde à son modèle la reconnaissance et une forme d'immortalité. Ainsi, dès le XVII^e siècle, dans la France entière comme dans les anciens États de Savoie, une culture visuelle commune se met en place grâce à cette diffusion des gravures savantes, pratique qui se poursuit jusqu'au XIX^e siècle. Selon les époques et les modes, on retrouve dans les églises des iconographies « inventées » par des peintres célèbres : Pierre-Paul Rubens pour les *Descente de croix* (vers 1614) ou l'*Éducation de la*



Vierge (vers 1625), Pierre Mignard pour le *Baptême du Christ* (1667), Charles le Brun pour *Sainte Marie-Madeleine* (1650), Raphaël pour la *Grande Sainte Famille* (1518) ou *Saint Michel terrassant le dragon* (1518), Guido Reni pour ses *Saint Michel archange* (1635) ou *Saint Jean-Baptiste dans le désert*. Louis de Boullogne II, Le Dominiquin, ou Pierre de Cortone fournissent aussi des modèles fort appréciés.

La commande d'un tel tableau par Pierre du Vernay, exposé à tous les regards dans l'église paroissiale Notre-Dame, a sûrement suscité localement d'autres représentations moins parfaites¹⁰. Dans un tableau exposé dans la chapelle Notre-Dame des Neiges de Saint-Julien-Montdenis, la Vierge retrouve sa posture de main originelle, Jésus retrouve son bâton mais Dieu a perdu sa ribambelle d'anges. De même que dans la chapelle Notre-Dame des Neiges de Valloire au hameau de Bonnenuit, où seul le Saint-Esprit vole dans le ciel¹¹ : de nouveau, la présence du bâton dans la main de l'enfant montre que ces deux peintures ont copié une même gravure de G. Seghers et non pas le tableau de Du Vernay où l'enfant Jésus a troqué son bâton pour le globe. En revanche, dans l'église Saint-Germain d'Albiez-Montrond, où « Joachim chapel[ain] a fait ferre le tablaux par Taravel en 1833 », l'enfant Jésus souriant de ce petit ex-voto malhabile porte le globe surmonté de la croix présent dans le grand tableau de Saint-Jean de Maurienne que Taravel a donc copié. En rajoutant un petit panier d'où émergent les instruments de la Passion, l'artisan a, en sus, voulu rappeler la future mort de l'enfant *Sauveur du monde*. On voit donc que les peintres « brodent » sur un même motif selon leurs désirs ou ceux de leurs commanditaires.

Mais ce modèle de Seghers n'est pas le seul à avoir pénétré dans la vallée. À Termignon, dans la chapelle Notre-Dame de la Visitation, un tableau utilise le motif d'un *Retour d'Égypte* de Pierre-Paul Rubens¹² peint en 1620 pour les Jésuites d'Anvers. Le tableau a aussi été très vite gravé par le même Schelte A-Bolswert et s'est diffusé en Europe. Mais le peintre mauriennais a sûrement travaillé à partir

Gravure au burin, *Le retour d'Égypte*, second état à l'adresse de Gillis Hendrickx, d'après Peter Paul Rubens (Siegen 1577 – Anvers 1640).



d'une gravure intermédiaire, peut-être parisienne, où le motif gravé à l'envers par facilité, se retrouve à l'envers quand il est imprimé. Comme la peinture qui s'en inspire. Là encore, l'artiste a rajouté selon son plaisir, des arbres et un paysage, en remontant la ligne d'horizon du tableau, réflexe fréquent dans les œuvres plus populaires comme l'imagerie. Imagerie qui, d'ailleurs, utilise pour ses feuilles volantes, les mêmes modèles que les peintures d'églises¹³.

On pourrait rechercher dans les chapelles et églises de Savoie les nombreux emprunts que font les peintres locaux aux œuvres savantes. À Bessans, dans les peintures murales du XIX^e siècle de l'église Saint-Jean-Baptiste, on trouve un *Baptême du Christ* inspiré de Pierre Mignard ou une *Annonciation* de Louis de Boullogne II. Ce même motif de l'Annonciation est repris dans l'église Notre-Dame de l'Assomption de Termignon. Mais, si l'ange est toujours inspiré de Louis de Boullogne II, la Vierge qui lui fait face est désormais copiée d'une *Annonciation* du Titien¹⁴.

Ainsi, la grande variété des modèles savants diffusés par les gravures qui « voyageaient » procurait des sources infinies de motifs pour les œuvres de facture habile ou plus populaire des peintres locaux qui les combinaient, sinon avec talent, avec plaisir et inventivité.

Martine Sasion



[à gauche] Gravure au burin, *Le retour d'Égypte*, d'après Gerard Seghers (Anvers 1591-1651), second état, 1631. Schelte Adams Bolswert (Bolsward, vers 1581-1659).

Peinture anonyme, chapelle Notre-Dame-des-Neiges, Saint-Julien-Montdenis, objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques.

Notes

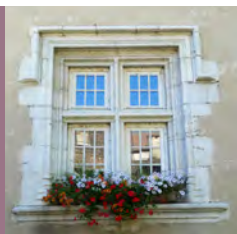
1. Où était à l'origine accroché le tableau.
2. Seul le décrochage du tableau permettrait de confirmer cette hypothèse.
3. Qui devient une simple *Sainte Famille*.
4. Comme il le fait écrire dans la dédicace inscrite dans le tableau.
5. Peut-être Pierre Dufour.
6. Ou une copie parisienne.
7. Coll. Archives départementales de Savoie. Parron-Contis, Isabelle, Ch. 3 : *Le groupe épiscopal de Saint-Jean-de-Maurienne*, in *La cathédrale Saint-Pierre et le groupe épiscopal de Maurienne*, [en ligne]. Lyon, Alpara, 2002.
8. *Sauveur du Monde*.
9. Il revient d'Égypte à pied.
10. La liste des œuvres représentant la Sainte Famille m'a été fournie par Philippe Raffaelli, conservateur des antiquités et objets d'art de la Savoie, que je remercie. On peut aussi ajouter à cette liste, un tableau à Hauteville-Gondon à Bourg-Saint-Maurice et à La Croix de la Rochette dans l'église Saint-Michel. La plupart de ces peintures ont été protégées au titre des Monuments historiques ou portées au Répertoire départemental.
11. Sans Dieu dans le ciel, le tableau ne représente plus qu'une Sainte Famille terrestre protégée par le Saint-Esprit.
12. Gérard Seghers s'en est probablement inspiré pour sa propre peinture datée des années 1630.
13. On a retrouvé à Bessans dans la Maison Tracq une image populaire éditée par Laurent Biesse à Lyon entre 1678 et 1713, un *Cantique spirituel*, reprenant le modèle de G. Seghers. Composée par les révérends pères de la mission, donc pour des prêtres missionnaires chargés de l'évangélisation des campagnes et venus de l'évêché, elle reprend le modèle que l'on pouvait déjà voir à Saint-Jean-de-Maurienne dans l'église paroissiale. Coll. Musée Savoisien, Chambéry.
14. Sasion, Martine, *Les peintures du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Bessans*, in *Revue Bessans, jadis et aujourd'hui*, hiver 2019-2020, n°82. Sasion Martine, *Les images de Laurent Biesse à Lyon* In Catalogue d'exposition *Images sur les murs de Bessans à Pont-Aven*, Musée de l'image / Ville d'Épinal, 1^{er} décembre 2018- 29 septembre 2019, p 60-65.

Peinture anonyme, chapelle de la Visitation, Termignon, Val-Cenis, objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques.



Chanaz, première Petite Cité de Caractère® de Savoie

Chanaz vient d'être labellisée *Petite Cité de Caractère®*, reconnaissance méritée pour ses nombreux efforts de valorisation du patrimoine et de développement au service de ses habitants.



PATRIMOINE RURAL

L'ancienne chapelle dédiée à Notre Dame de la Miséricorde date du XV^e siècle. Elle abrite actuellement le Musée Gallo-Romain de Chanaz. Les Potiers de Portout qui va être agrandi et modernisé. Les travaux du musée feront l'objet d'un deuxième article dans *La rubrique des patrimoines de Savoie*.



[ci-contre] Détail de la « Carte géométrique d'une partie du cours du Rhône depuis Genève jusqu'au confluent du Guyers... », dite « Carte des limites », traité franco-sarde de Turin, 1760.

Médiathèque de Chambéry, carte Sav. B182.

La maison de Boigne, ancienne maison-forte du XII^e siècle, est le bâtiment emblématique de Chanaz, dont la restauration est à l'origine de son développement touristique. (Immeuble inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 22 juillet 1980). Elle abrite aujourd'hui la mairie.



La démarche du réseau des *Petites Cités de Caractère*® est exemplaire. 190 communes en France ont obtenu ce label dont 13 en région Auvergne Rhône-Alpes, et une seule en Savoie, Chanaz, qui s'inscrit parfaitement bien dans cette dynamique de valorisation du patrimoine et de développement local en s'appuyant sur ses deux atouts, une situation géographique à l'histoire très originale, et une volonté très forte de ses habitants et de ses élus.

Un environnement géographique et historique remarquable

Au nord du lac du Bourget, au carrefour de deux voies navigables, le Rhône et le canal de Savière, Chanaz jouit d'un cadre environnemental de qualité, où l'eau, la montagne et la nature se marient agréablement. Navigation de plaisance, écluse, zone de loisirs, artisanat ancien, produits du terroir, architecture d'autrefois et cadre environnant sont les bienfaits de Chanaz, qui a su conserver toute son authenticité et qui est le reflet de son histoire.

Co-signature de la labellisation « Petites Cités de Caractère® » le 30 octobre 2019 en présence de Christian Montin, président des Petites cités de caractère (PCC) en Auvergne-Rhône- Alpes, Laurent Mesureux, directeur régional des PCC, Philippe Veyrinas, responsable de la Mission tourisme et culture du département de la Savoie, Samuel Bouvier, technicien du patrimoine au service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Savoie, et Yves Husson, maire de Chanaz.

Les premiers témoignages de l'existence de Chanaz remontent à la période romaine où le canal naturel est creusé pour le rendre navigable, et où une voie romaine traversait la commune du nord au sud. On retrouve de nombreuses traces de cette période dans les fouilles archéologiques des ateliers de potiers gallo-romains de Portout (V^e siècle ap. J.-C., fouilles de Jacques Pernon, 1976-1987).

Au Moyen-Âge Chanaz est le siège d'une châtellenie de la Maison de Savoie unie tantôt à celle de Yenne, tantôt à celle de Rochefort sur la rive gauche du Rhône. À cette période, Chanaz prend une grande importance économique grâce au canal de Savière et à sa situation de passage. Le comte de Savoie y avait établi des péages sur le Rhône et sur le canal. Un compte de revenus de la fin du XIII^e siècle fait état du passage de diverses marchandises venant du lac du Bourget: meules, bois, laine, fer, échalas pour la vigne, châtaignes, fromages.... Un autre compte datant du XIV^e siècle signale les marchandises qui passaient dans l'autre sens: du sel, des draps de France, des draps allemands...

En 1601, par le traité de Lyon, Chanaz est cédée par le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} à Henri IV roi de France et devient rive gauche une tête de pont français en terre savoyarde. Le 24 mars 1760 par la convention de Turin, dite « traité des limites », Chanaz redevient savoyarde.

Avec la Restauration sarde l'économie de Chanas évolue, en lien avec la renaissance des thermes d'Aix-les-Bains. Les curistes arrivent à Aix par le lac après avoir voyagé sur le Rhône, et le canal de



Vue du quai de Chanaz et du canal de Savière montrant la très belle qualité architecturale et paysagère du site.



Le bâti rural est très présent, alternant anciennes granges-étables et habitations. Les restaurations sont faites avec respect du patrimoine selon les règles des Aires de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP).

Savière en bateau à vapeur. La première liaison fluviale entre le Rhône et le lac date de 1837. La compagnie savoyarde de navigation est créée l'année suivante, en 1840 elle gère le service de trois bateaux à vapeur. En 1860, la Savoie est réunie à la France et les barrières douanières tombent. Des travaux importants sont engagés : une nouvelle route relie Culoz à Pont-de-Beauvoisin, deux nouveaux ponts sont construits. En 1862, l'église est agrandie et Chanaz est dotée de sa mairie-école. Mais la population baisse : en 1896, Chanaz compte 636 habitants.

De nombreux efforts en faveur du patrimoine et du développement touristique au service des habitants

Les efforts de développement de Chanaz en valorisant son patrimoine commencent à la fin des années 70. Le maire, Yves Husson, bien conseillé par l'Architecte des Bâtiments de France de l'époque comprend que la restauration du patrimoine peut conduire à un développement touristique et induire des retombées économiques. Il entreprend de faire restaurer la maison de Boigne que la commune avait acquise en 1960 sous le mandat précédent. Sa restauration, après protection au titre des Monuments Historiques en 1980, a bénéficié de financements exceptionnels et de

beaucoup d'accompagnement. D'autres restaurations ont suivi, la commune s'étant lancée dans une démarche soutenue d'acquisition foncière. Ces restaurations ont enclenché une véritable politique volontariste concernant le patrimoine en lien avec les services de l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP) et de la Conservation régionale des Monuments historiques, mais aussi la Conservation départementale du patrimoine et le CAUE de la Savoie. Un plan pluriannuel d'aménagement, de valorisation et de développement est enclenché pour 10 ans (1999-2009). Il arrivait après l'étude et la mise en œuvre d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain sur le bourg. Initiée en 1989, la ZPPAUP de Chanaz a été créée 11 février 1997. D'autres projets, venus étoffer l'offre touristique, ont dû s'intégrer à cet ensemble remarquable. En face du village, la base de loisirs composée de chalets sur pilotis et d'un port de 48 anneaux réservés aux bateaux électriques, le tout dans le respect écologique, est aujourd'hui en bonne place dans la carte postale de Chanaz. Le village est également une étape sur la *viaRhôna* et le chemin de Compostelle. Cette politique a eu très vite des retombées touristiques, timides au début, qui se sont amplifiées avec les années. Chanaz reçoit aujourd'hui

210 000 visiteurs par an (chiffres donnés par les comptages), la fréquentation s'étalant sur plusieurs mois. Chanaz est ainsi devenu un des sites les plus fréquentés de la Savoie. Dans le même temps les efforts des élus et des habitants commencent à porter leurs fruits : moulin, artisans, miel, etc. La signature le 30 octobre 2019 de la labellisation *Petites Cités de Caractère*[®] consacre les remarquables efforts des 40 années précédentes. Elle authentifie aussi une démarche de développement vertueuse pour les années à venir. C'est ainsi que Chanaz poursuit ses projets avec ses partenaires, notamment l'UDAP : restauration des fours à pain, extension du musée gallo-romain, maîtrise de l'urbanisme du paysage et du patrimoine, services à la population, projets économiques et touristiques.

Hervé Dubois

L'ensemble d'habitats de loisirs sur pilotis surplombe le port réservé aux bateaux électriques, symbole du développement écologique et touristique de Chanaz. Atelier Richard Plottier architectes.



Mappe de Chanaz de 1761. Archives départementales de la Savoie.



Le concept de *Petites Cités de Caractère*[®] est né au milieu des années 1970 pour valoriser des communes atypiques, à la fois rurales par leur implantation, leur population limitée, et urbaines par leur histoire et leur patrimoine. Ces villes, autrefois centres administratifs, politiques, religieux, commerciaux, militaires... ont souvent vu leurs fonctions urbaines se réduire après les révolutions administratives et industrielles de la France. Elles ont perdu une grande partie de leurs fonctions urbaines, et se sont retrouvées sans la population et les moyens financiers pour entretenir cet héritage. Le projet des *Petites Cités de Caractère*[®] est, dans ces communes, de fédérer les différents acteurs autour d'un objectif : la sauvegarde du patrimoine comme levier de développement des territoires.

le Manoir des livres à Lucinges

Le *Manoir des livres* est une bibliothèque patrimoniale qui abrite une importante collection de Livres d'artistes provenant, à l'origine, d'une donation effectuée par l'écrivain Michel Butor, résidant dans ce village jusqu'à son décès en 2016. Cette ancienne maison-forte réhabilitée et agrandie entre 2017 et 2019, offre aujourd'hui au public des espaces de conservation, d'exposition et de médiation autour du thème du Livre d'artiste. Cet équipement public se situe à Lucinges (environ 1650 habitant.e.s), dans le massif des Voirons, en balcon sur le bassin genevois et la vallée de l'Arve, à 725 m. d'altitude. Cette commune fait partie de la Communauté d'agglomération Annemasse-Les Voirons Agglomération, en relation frontalière directe avec le canton de Genève. [Fig. 1]



ARCHITECTURE

fig. 1. Le *Manoir des livres*, depuis la cour d'entrée.

fig. 2. Panneau mural réalisé par Designers Unit. Michel Butor (1926-2016) et l'artiste Pierre Leloup (1955-2010),



Michel Butor et le projet de *Manoir des Livres*

En 1989, l'écrivain Michel Butor (Prix Renaudot en 1957, Grand prix de l'Académie française en 2016) choisit d'habiter Lucinges avec sa famille, alors qu'il termine sa carrière de professeur de littérature à l'Université de Genève. Investi dès la fin des années 1960 dans la fabrication et la composition de livres d'artiste – il en a conçu plus de 2000! – en collaboration avec de nombreux artistes, peintres, photographes, plasticiens etc., qui sont aussi souvent ses amis. En 2006, à l'occasion des manifestations tenues pour les 80 ans de l'écrivain, notamment à la Bibliothèque nationale de France, la commune décide d'engager une réflexion sur la possibilité de valoriser son œuvre et sa présence dans le village. Débute alors un long processus qui vient d'aboutir, quatorze ans plus tard, le 1^{er} février 2020, avec l'ouverture au public du *Manoir des livres*. Avec le relai de l'Établissement public foncier de Haute-Savoie, la commune acquiert en 2007 une propriété appelée le « Château » et le terrain atteignant de 3500 m².

Une première exposition se tient en 2009 dans le rez-de-chaussée du bâtiment, alors sommairement aménagé pour accueillir les œuvres et le public. D'autres suivent ensuite, de façon annuelle jusqu'en 2014, avec la tenue régulière de rencontres et salons autour du livre d'artistes. Le public local peut ainsi se familiariser avec les objets si particuliers que sont ces livres réalisés à deux voix et quatre mains, nourris par la rencontre entre une écriture poétique et les productions artistiques les plus diverses. Il découvre alors les ouvrages présentés dans ce lieu, écoute les commentaires de Michel Butor et ses amis artistes, assiste à des lectures, des conférences, des concerts, rencontre des éditeurs, etc., une forme de préfiguration très originale avant la réalisation actuelle. Les donations effectuées par Michel Butor, et, depuis lors, par ses quatre filles, créent les conditions premières nécessaires au démarrage du projet¹. En parallèle, celui-ci évolue d'une forme muséale vers le statut de bibliothèque patrimoniale, dont la vocation est d'abriter des fonds et des œuvres remarquables, destinés à être conservés et partagés avec le public.²

La Commune de Lucinges (maître d'ouvrage) et Annemasse-Les Voirons-Agglomération (gestionnaire et utilisateur), mettent ensuite en place les conventions qui vont rendre possible la réalisation.³ Rappelons que la réhabilitation du « Château » et sa réutilisation en *Manoir des livres* (selon les propres mots de Michel Butor), furent suggérées par l'écrivain dès l'origine de la réflexion. Si son décès en août 2016 ne lui a pas permis de voir l'ouvrage terminé, les murs préservés prolongent en quelque sorte sa présence poétique, et témoignent d'une aventure humaine faite de partages et de rencontres, comme on peut le constater sur les panneaux muraux en forme de fresque qui entourent l'ascenseur, en associant textes, photos, et dessins... de l'écrivain et des artistes qui furent ses complices. « Tous ces livres sont le résultat d'une profonde affection », disait-il. [Fig. 2] Depuis, les choses ont encore évolué, puisque la Communauté d'agglomération Annemasse-Les Voirons-Agglomération a acquis en 2017, la maison de Michel Butor, située dans le chef-lieu. Le projet, en cours de travaux, est de conserver le bureau de

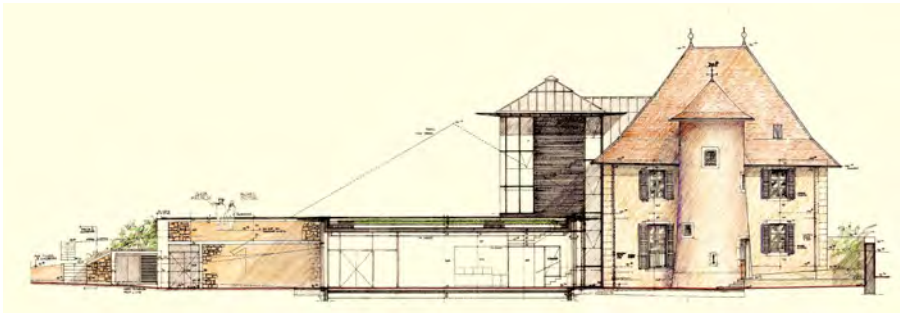


fig. 3. Coupe-façade ouest.

l'écrivain en l'état, de l'ouvrir à la visite publique et d'accueillir, à la fin 2020, une résidence d'artistes et d'écrivain.e.s.

Avec la bibliothèque communale de lecture publique réaménagée en 2006 dans l'ancien presbytère de Lucinges, la maison de Michel Butor et le *Manoir des livres* forment ainsi, au sein de l'agglomération, un ensemble original, intitulé *l'Archipel Butor*.⁴

Le lien entre projet architectural et projet scénographique

Après consultation d'architecte, une mission diagnostic est finalisée en 2014, les études ont lieu en 2016-2017, et le chantier se déroule en 2018 et 2019.

La surface utile de l'ensemble de l'opération est d'environ 600 m2, se répartissant pour parts sensiblement égales entre le bâtiment existant du « Château » (exposition-médiation) et l'extension réalisée (accueil-conservation-locaux techniques).

Le travail mené sur les bâtiments s'appuie sur une certaine naturalité, de façon à conserver à la présentation des œuvres et des livres d'artiste leur primauté. L'architecture doit fournir un cadre et savoir porter les objectifs assignés, c'est sa fonction sociale : dans ce cas conserver, exposer, présenter des livres d'artiste, accueillir tous les publics, le tout dans les meilleures conditions possible, ce qui n'interdit pas les suppléments d'âmes... [Fig. 3]

Compte tenu de ce programme, les intentions vis-à-vis de la forme architecturale s'appuient sur différents axes de recherche : l'analyse des caractéristiques du bâtiment préexistant, la prise en compte de la topographie du terrain en pente, une réflexion sur la notion d'architecture « neutre et précise », un choix de matériaux appropriés (métal, verre, béton, pierres, bois brûlé). Ajoutons, aussi une part plus secrète, mais non négligeable, liée aux échanges ponctuels tenus entre l'architecte et Michel Butor, au cours de la longue maturation du projet.

En parallèle, au début de l'année 2019, une mission de scénographie est confiée, après consultation, au bureau Designers-Unit (Paris), visant à définir

et mettre en place les conditions d'exposition de ces livres à la conservation délicate, ainsi qu'aux formes, matériaux et dimensions très variés (du tout petit au très grand).

Au cours de cette période, les scénographes effectuent plusieurs visites du chantier et partagent avec l'architecte les choix engagés.

Ils dessinent alors un projet à l'écoute de la réflexion architecturale, proposant des choix simples et précis en termes de matérialité.

Selon leurs propres mots, le design recherché est contemporain et sobre, avec une réalisation attentive à la diversité des conditions d'installation, de manutention et d'exposition. Les matériaux verre et acier sont choisis pour leur qualité, avec des lignes simples et épurées : l'acier accompagne la finesse des pupitres et la conservation des ouvrages papiers. [Fig. 4]

Différents modes d'exposition sont déclinés : vitrines murales, vitrines niches, vitrines tables, ceci étant complété par les habituels dispositifs numériques interactifs (tablettes, écran).

Même si chacune des six salles d'exposition présente des similitudes formelles et spatiales (plan carré), l'organisation scénographique permet, à partir d'un vocabulaire minimal, de multiplier les variations au service des enjeux de présentation.

Les vitrines murales occupent en général un mur entier, ce qui offre un linéaire d'exposition impor-

tant, la capacité de présentation étant accentuée par la possibilité de faire varier l'inclinaison des étagères au moyen de petits vérins. [Fig. 5]

Les vitrines tables et niches sont installées sur des piétements en chêne, qui se conjuguent avec les menuiseries des portes vitrées, elles-mêmes en hêtre.

Enfin l'éclairage des salles est modulé en fonction des conditions d'éclairement requises pour les livres d'artiste, particulièrement sensibles à la lumière : des volets intérieurs permettent de contrôler les apports extérieurs, et chaque spot intègre un variateur autonome permettant de moduler les éclairages spécifiques en fonction des œuvres exposées. [Fig. 6]

Le parti pris architectural de conservation et de réutilisation d'un bâtiment existant

Appelé localement le « Château »⁵ en raison de sa tour ronde caractéristique, il s'agit plus justement des restes d'une ancienne maison forte, type fréquent dans la région, qui peut être datée des XV^e-XVI^e siècles. ⁶ [Fig. 7]

La construction est mitoyenne avec une ancienne ferme qui a sans doute fait partie de l'ensemble domanial initial, aujourd'hui propriété privée et indépendante.

fig. 4. Vitrine table.



fig. 6. Salle d'exposition donnant sur l'escalier.



fig. 5. Vitrine table et vitrine murale.



fig. 7. Ancienne carte postale, début XX^e siècle.



fig. 8. Le Manoir vu du chemin du Château.

Sur cette base historique, le bâtiment a été fortement remanié au cours du XIX^e, puis du XX^e siècle, les travaux engagés étant parfois peu respectueux de la matière ancienne, hormis pour la tour ronde qui est conservée dans son état d'origine.

Ceci est confirmé par les observations menées pendant le chantier, ainsi que par l'examen de la mappe sarde du XVIII^e siècle et le cadastre du XIX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle, le « Château » est ainsi successivement pension de famille, hôtel, restaurant, et enfin maison d'habitation jusqu'en 2006. Il ne fait l'objet d'aucune protection au titre du patrimoine ou des monuments historiques. Il s'agit d'un bâtiment massif de plan carré, couvert par un toit à deux pans terminés par deux croupes droites, flanqué sur sa face sud-ouest d'une tour ronde hors-œuvre contenant un escalier à vis en molasse.

Le plan du rez-de-chaussée et de l'étage est composé de quatre pièces sensiblement égales et carrées, commandées entre elles, selon une division en croix des murs de recoupement.

Le plan des combles a été subdivisé et plafonné en fonction des usages multiples de l'édifice, mais il a conservé une charpente du milieu du XIX^e siècle en bon état, ce qui a permis sa restauration en place.

Au cours du XX^e siècle une construction très hétéroclite a été édifiée au nord-ouest, mitoyenne avec la propriété voisine et en contiguïté avec le « Château », ce qui en perturbait la lecture. Sa disposition et sa mauvaise qualité constructive ont fait très tôt envisager sa démolition pour y substituer les locaux de l'extension.

Le *Manoir des livres* est donc le fruit de la réunion de deux entités particulières (d'ailleurs dissociées par un joint parasismique) : le « Château » qui est réhabilité et accueille les pièces d'exposition, les bureaux, et l'extension neuve.

D'où une approche distincte de la matérialité, en fonction des spécificités liées à la réutilisation du bâti ancien, ou requises pour les parties nouvelles compte tenu de leurs fonctions (locaux techniques et de conservation encastrés dans la pente du terrain, accueil ou escalier-ascenseur).

Ajoutons à ce point, la volonté d'adopter une attitude assez conservatoire vis-à-vis de la cour d'entrée, de la végétation, du porche, du mur et de la façade qui bordent le Chemin du Château [Fig. 8]. En effet, comme on le constate sur de vieilles photos, cet aspect-là a peu évolué depuis le XIX^e siècle. En le préservant, c'est donc une façon d'être attentif aux pas et souvenirs envolés de générations d'habitant.e.s, et, parmi eux, ceux de Michel Butor promeneur-regardeur des chemins de Lucinges (et d'ailleurs!). La mémoire immatérielle accompagne souvent les projets d'architecture.

Le « Château »

Les structures en élévation ont été conservées, les enduits au ciment réalisés au XX^e siècle purgés et remplacés par des enduits à la chaux aérienne, avec application de badigeons sur les encadrements conservés. Les fenêtres en PVC ont été déposées et remplacées par des menuiseries en bois peint. Les deux planchers existants, en très mauvais état statique du fait de nombreux réemplois et des assemblages défectueux ne pouvaient être conservés. Compte tenu du « plan à 4 carrés », des nouvelles contraintes d'utilisation (espaces d'exposition), des charges à prendre en compte, et des choix thermiques (cf. infra), il a été décidé de réaliser des dalles pleines en béton. [Fig. 9]

La tour ronde, partie la plus ancienne, a fait l'objet d'un travail de conservation-restauration, hormis pour le couvrement très altéré au XX^e siècle (toiture en tôle), qui a été refait en tuiles écailles gironnées (sur une base documentée par d'anciennes photos).

Pour le bâtiment principal, la couverture a été restaurée en tuiles écaille; elle abrite le comble qui sert aujourd'hui de lieu d'activités pédagogiques.

L'extension

Compte tenu de son insertion dans la pente, elle est principalement réalisée en béton armé, le couvrement étant assuré par des terrasses végétalisées dont une grande partie est accessible et plantée en pleine terre. Ce principe de terrasse permet ainsi la continuité avec le sol du terrain communal associé à l'équipement, devenu un parc ouvert au public et aux habitant.e.s.

Les murs de ces terrasses ont été redoublés de moellons de pierres récupérés lors des démolitions sélectives opérées sur le site, proposant ainsi un système de double-mur intégrant l'isolation thermique.

La nécessité d'installer un nouvel escalier et un ascenseur, répond à l'accessibilité du public dans tous les étages. Elle a été traitée au moyen d'un corps de bâtiment hors-œuvre qui articule les parties horizontales de l'extension – en particulier le vaste espace d'accueil – avec les trois niveaux de l'ancienne maison forte [Fig. 10]. Cet espace distributif, outre l'élévation qu'il permet, organise des vues sur le paysage proche (les arbres du parc, le clocher de l'église) et plus lointain, et alors « vous apercevrez Genève / son lac son jet d'eau ses avions / le Jura français le Salève /et la Chaîne des Aravis »⁷.

Les vitrages sont recoupés par une résille en aluminium laqué, et la couverture de cette nouvelle tour (de plan carré par rapport à l'ancienne tour ronde) est en zinc quartz. En guise de brise-soleil, un avant-toit décline une réflexion sur ce thème présent dans l'architecture traditionnelle [Fig. 11]. L'isolation thermique extérieure est doublée de parement en bois brûlé (douglas brûlé, brossé, huilé), en forme de résonance sensible et silencieuse avec l'intérêt de Michel Butor pour la culture japonaise.⁸

Approche énergétique et acoustique

En 2018, la commune de Lucinges a mis en service un réseau chaleur, avec une chaufferie collective à énergie bois, auquel le *Manoir des livres* est donc naturellement raccordé par une sous-station.

À l'intérieur du bâtiment, il a été décidé de travailler sur l'inertie en installant un réseau de chauffage basse température par le sol. Quelques radiateurs complètent le dispositif, notamment dans la cage d'escalier.



fig. 13. Le volume du comble et la charpente.



fig. 9. Plan du 1^{er} étage.

Le chauffage basse température présente aussi des avantages pour les activités pédagogiques avec les scolaires, le sol (lino sur l'ensemble du bâtiment) devenant ainsi une surface utilisable à part entière. Certains locaux (conservation et exposition temporaire) bénéficient d'un traitement d'air approprié aux conditions strictes de stockage et de présentation (contrôle de la température et de l'hygrométrie).

Dans l'extension, le principe de l'isolation thermique par l'extérieur est privilégié. Dans la partie « Château », pour préserver la matérialité des enduits extérieurs à la chaux, il a été choisi d'effectuer un doublage par isolation thermique des murs en contact avec l'extérieur. Ce principe a été préféré à celui d'un retardateur thermique (type enduit chaux-chanvre par exemple) pour des raisons d'efficacité vis-à-vis des locaux à contrôle d'ambiance, et pour tenir compte des adaptations ultérieures inévitables en matière scénographique (modification de la nature et de la couleur de certains murs par exemple, accrochages divers, etc...).

Une attention particulière a été portée à la correction acoustique. Que ce soit en plafonnement dans les locaux d'exposition en associant des faux plafonds à ossature cachée avec des parties fixes en plaques de plâtre (recherche d'une certaine neutralité), ou en valorisant la dynamique de l'escalier au moyen de linteaux recouvrant une laine minérale. [Fig. 12]

Dans les parties du rez-de-chaussée aux contraintes sonores plus élevées (accueil, vestiaire, consultation), un principe analogue est décliné sur certains murs avec des lames de sapin de pays. Enfin pour le comble, une recherche identique s'associe au double imaginaire du grenier et du ciel, en utilisant des plaques de plâtre perforées de façon aléatoire, peintes dans une teinte bleu nuit, en contraste avec le bois naturel brossé de la charpente. [Fig. 13]

« Voici un cratère bleu / dans le ciel et sur le sol / on en dirait le reflet / l'horizon s'est effacé / on ne sait plus où il est / peut-être qu'en continuant / je marcherai sur les nuages »⁹, cet extrait d'un poème de Michel Butor, illustre peut-être la manière dont le projet essaie, à sa façon, de mettre les pas de l'architecture dans ceux de l'écriture, de l'écrivain et de ses images.

Guy Desgrandchamps

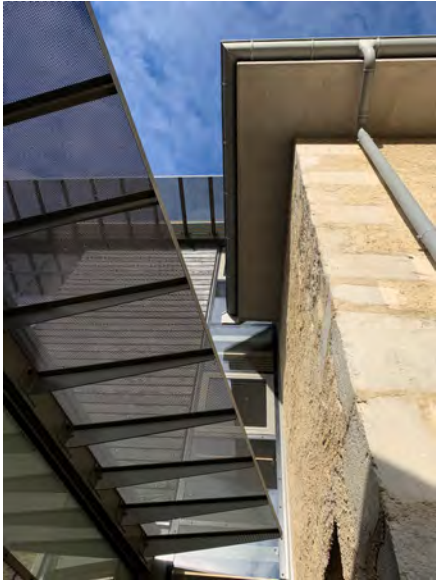


fig. 11. Déclinaison des avant-toits.



fig. 12. L'escalier, panneau mural, traitement acoustique et vue sur le tilleul du parc.

Manoir des livres

Archipel Butor

Auréli Laruelle, Morganne Reignier-Robert, Corinne Buchaud, Justine Roguet

Entreprises

- Terrassement / VRD : Dupont TP
- Maçonnerie / Gros Œuvre : SARL - Bacchetti
- Pierres de taille / Enduits chaux : Comte
- Charpente / Couverture / Zinc : LP charpente / LPC zinguerie
- Étanchéité : Alp Bâtir
- Menuiseries Aluminium : Carraz Métallerie
- Menuiseries Bois : Roux
- Isolation / Cloisons : Sedip
- Peinture : Emp
- Carrelage / Faïences : SAS Boujon
- Sols Souples : Laporte
- Chauffage / Sanitaires / VMC : Pessey-Fournier
- Électricité / Courants Faibles : Mugnier Elec
- Ascenseur : Orona Rhône-Alpes
- Scénographie / Exposition : Atelier Face B

Notes

1. Avec le soutien de l'Association Livre d'artistes 74 Michel Butor, présidée par l'artiste Martine Jaquemmet. Les acquisitions engagées à la suite ont ainsi permis de constituer un fonds qui compte aujourd'hui 1600 œuvres, ce qui a été rendu possible grâce aux contributeurs suivants : Commune de Lucinges, Annemasse-Les Voirons-Agglomération, État / DRAC, Région Auvergne Rhône-Alpes, Crédit Agricole, de nombreux artistes, et 150 donateurs privés dans le cadre d'un financement participatif.
2. En 2013, un inventaire de la collection est établi et un plan de conservation préventive est élaboré à la suite (2013-2015) par l'atelier Cedric Lelièvre. En 2016, Sylvie Marie Scipion – In Situ, muséographe, rédige le Projet Scientifique et Culturel de la bibliothèque patrimoniale. L'avant-projet est validé par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes en 2017.
3. Les différents partenaires financiers du projet (bâtiment et scénographie) étant : Commune de Lucinges, Annemasse-Les Voirons-Agglomération, Département de la Haute-Savoie, État/DRAC, Région Auvergne Rhône-Alpes, Crédits parlementaires, Savoie-Biblio.
4. Cf. site <https://www.archipel-butor.fr>
5. On sait peu de choses sur l'histoire de cet édifice, parfois appelé « Château rouge » dans certains textes. « À la fin du XII^e siècle, Lucinges appartient à une branche cadette des seigneurs de Faucigny, la famille de Faucigny-Lucinges. », cf. J. Coppier, *Châteaux et maisons fortes de Haute-Savoie*, Tours, Éd. Sutton, 2018, pp.84-85.
6. cf. E. Sirot, *Noble et forte maison, L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales*, Paris, Éd. Picard, 2007.
7. Michel Butor, Martine Jaquemmet, *Lucinges*, Baume-les-Dames, Éd. Encreages & Co, 2011.
8. Michel Butor, *Le Japon depuis la France, Un rêve à l'ancre*, Paris, Éd. Hatier, 1995. Michel Butor, Olivier Delhoume, *Jardins de rue au Japon*, Genève, Éd. Notari, 2010.
9. Michel Butor, *Des pas sur la neige*, Vernon, Manière Noire Éditeur, 2009.



fig. 10. Le Manoir et le nouvel escalier, vue depuis la terrasse haute.

le flottage des bois sur l'Arly et l'Isère

un mode bien oublié mais permanent et significatif de circulation marchande jusqu'à l'extrême fin du XIX^e siècle



La cité du flottage des bois. L'ancre dans l'écu de l'hôpital, immergée dans l'azur des rivières est censée immortaliser l'activité du flottage.

PATRIMOINE PRÉINDUSTRIEL

Un phénomène ancien et longtemps incontrôlé

Le flottage des bois est un mode de transport banal et efficace, si simple dans son principe qu'il en est universel. Jusqu'à la généralisation des routes et du chemin de fer, il a constitué le seul moyen significatif d'exploitation des forêts montagnardes. Or, le bois jouait un rôle fondamental dans l'économie préindustrielle tant comme combustible (le premier aussi bien pour les particuliers, les villes, que pour les industries : salines, fonderies, verreries...) que comme matériau de construction ou encore pour la marine. Il y avait un acharnement naturel à faire flotter du bois sur le moindre cours d'eau.

L'Arly et l'Isère n'ont pas échappé à cette logique. Rivières torrentielles alpestres avec tout ce que cela sous-entend de pentes et de vitesses fortes, de débits importants et surtout extrêmement changeants, leurs régimes restaient avant tout fortement conditionnés par les influences nivales. Malgré ces contraintes, on s'efforçait de pratiquer

le flottage plus ou moins assidûment tout au long de l'année mais il était quasi inexistant au plus fort des basses eaux – les maigres – en janvier/février et au plus fort des hautes eaux en juillet.

L'Arly prend sa source au Mont-Joly (2427 m) sur le territoire de la commune de Megève, traverse Megève, Flumet, Ugine (à la sortie des gorges - Les Mollières), l'Hôpital-Albertville et après un cours de 41,5 Km, se jette dans l'Isère au pied de Conflans. Elle était classée flottable entre les Mollières et son embouchure dans l'Isère soit sur 11 km.

L'Isère est d'une tout autre dimension. Son cours s'étend sur environ 300 km depuis sa source dans le massif de la Galise, à 3000 m d'altitude (glacier des sources de l'Isère), jusqu'à sa confluence avec le Rhône en amont de Valence. Et non seulement elle était flottable depuis Aigueblanche en Tarentaise, au-dessous de Moûtiers, soit sur près de 250 km, mais elle était également navigable¹ depuis Montmélian en Combe de Savoie soit sur près de 200 km. L'Isère était le seul affluent de rive gauche du Rhône à offrir une si importante pénétrante navigable et flottable et se trouvait ainsi intimement mêlée au monde rhodanien. Jacques Rossiaud², le grand spécialiste du Rhône médiéval et l'immense connaisseur de tout l'univers rhodanien de Seyssel à la Méditerranée, a longuement souligné l'apport considérable de la radellerie de la basse et moyenne Isère aux XIV^e et XV^e siècles dont la capitale incontestée était Sassenage.

L'Arly se jetant dans l'Isère dont le cours reliait naturellement des principautés indépendantes – Savoie, Dauphiné jusqu'en 1349 et France – le flottage successif sur ces deux rivières était un moyen d'exportation des bois vers la France, trop évident

et trop aisé pour être laissé libre. Et effectivement, les premières réglementations savoyardes des XVI^e et XVII^e siècles prohibèrent toute exportation de bois hors de Savoie ; ce qui fut repris par les Royales Constitutions de 1729 et 1770 sauf autorisations données par les intendants. Ces mesures n'eurent guère de portées pratiques ; à côté des quelques autorisations accordées et malgré le renforcement des dispositions (obligation de sortir les bois à Montmélian et de les exposer sur la rive pendant plusieurs mois de manière à donner la possibilité aux populations locales de les acheter en priorité, établissement de chaînes entre les arcades des ponts de Conflans et Montmélian afin d'arrêter les radeaux...) les exportations « sauvages » de bois par flottage restèrent considérables. En 1757, le châtelain de Montmélian alerte amèrement l'Intendant général de Savoie, « jamais l'exportation des bois en radeaux sur l'Isère n'a été plus fréquente que depuis quelque temps passant sous le pont de cette ville impunément en plein jour comme de nuit en bravant même les gardes ».

En réalité, les comportements intéressés des nobles et des communautés, principaux propriétaires des forêts, l'inconsistance de l'administration des forêts et l'impuissance des intendants du fait de la faiblesse de leurs moyens en la matière, expliquent l'incapacité d'enrayer le pillage des forêts. D'autant que les diverses occupations de la Savoie depuis le XVI^e siècle, en effaçant les frontières, n'avaient déjà que trop favorisé cette tendance.

L'acheminement des mâts de Savoie pour la Marine de France

Seule la Chambre des comptes de Savoie, près d'un siècle plus tôt, excédée par les abus (achat à vil prix aux communautés, véritables saignées opérées dans les forêts par le débardage, ravage des berges par les radeaux...) intervient parfois vivement. Comme en octobre 1676 où elle fait arrêter et saisir sur l'Arly et l'Isère des bois de marine (futurs mâts des grands vaisseaux de guerre) emmenés par des Français qui ne respectent pas les règles de flottage imposées et sont la cause d'importantes inondations en Haute Combe de Savoie. Il faut se rappeler que les *mâts de Savoie* (sapins, épicéas) ont joué un rôle primordial dans l'approvisionnement de l'arsenal de Toulon. Sous Louis XIV,



Radeau et radeliers à la confluence de l'Arly et de l'Isère, seconde moitié du XIX^e siècle. Lithographie de Courtois, 1840. Collection MAHA. 985.21



[ci-dessus] Médaillon d'une des poutres centrales: L'Hôpital et le flottage.

[ci-dessous] Château Manuel de Locatel, Conflans, plafond peint du grand salon, XVII^e siècle. Coll. MAHA © E. Estadès.



de 1671 à 1706, la fourniture des mâts de Savoie est estimée en moyenne annuelle à environ 300 pièces, le plus souvent « d'une grandeur et d'une grosseur extraordinaire ». En effet, les mâts de Savoie ont fréquemment plus de 30 m de long et 80 cm de diamètre au gros bout et atteignent près de 35 m de long et 110 cm de diamètre. On imagine la taille de ces radeaux de bois de marine qui, de l'Arly et de l'Isère, descendaient le Rhône jusqu'au port d'Arles, pour ensuite être remorqués, par des tartanes ou des allèges, par la mer jusqu'à Toulon³. Grand corps de l'État en charge de toute la vie économique du duché de Savoie, la Chambre des comptes est intimement persuadée, très tôt, que « l'extraction des bois de haute futaie pour la marine de France » présente des effets pernicioeux et s'avère en fait très préjudiciable aux intérêts du pays et de ses habitants. De 1667 à 1720, date de sa disparition, la Chambre des comptes donna sur ce sujet dix-huit avis aux ducs de Savoie qui sont tous très réservés voire franchement opposés à l'exportation des bois par flottage sur les rivières : « nous voyons que les étrangers, par le commerce et par l'extraction de tous ces bois, font de grands

proufficts et laissent très peu de choses aux sujets de V.A.R qui se ruinent d'ailleurs par les dégâts de la coupe des bois dans les montagnes et par les ravages d'eaux dans la plaine » constate-t-elle le 14 août 1684.

Réglementation et pratique du flottage au XIX^e siècle

Malgré ces interventions sporadiques et finalement limitées, il fallut, en définitive, attendre le réformisme albertin des années 1830 pour que, pour la première fois, le flottage fasse l'objet d'une réglementation spécifique et précise – « une loi spéciale » – ; ce furent les Lettres Patentes du 28 janvier 1834 du roi Charles-Albert (1830-1849) par lesquelles « Sa Majesté ordonne de nouvelles dispositions pour le flottage des bois sur les eaux des fleuves, rivières, torrents et lacs ». L'orientation est résolument optimiste et dynamique : le flottage doit être facilité, étroitement contrôlé certes, mais reconnu comme une priorité économique. Les principes sont clairement énoncés : pas de flottage de bois sans délivrance, par l'Intendant de la Province, d'un permis de flottage après consultations des communes concernées et des adminis-

trations compétentes ; le flottage par radeau ou par billots réunis en forme de radeau est la règle ; le flottage par billots détachés ou à bûches perdues l'exception qui vaut pour l'approvisionnement de la Fonderie centrale de Conflans qui a pris la « suite » des Salines de Conflans depuis 1752 ; il s'agit alors de billots et bûches de sapin et fayard ne dépassant pas 1 m à 1,35 m de longueur et 0,10 à 0,15 cm de diamètre arrêtés à l'endroit voulu par un râteau ou pilotage de plusieurs rangées de pieux barrant le lit de la rivière sur environ 50 m pour faciliter leur introduction dans le canal de la fonderie. Les radeaux doivent être bien conditionnés, solidement liés et doivent partir aussitôt construits. Les techniques de constitution des radeaux ne sont pas décrites : tout au plus est-il spécifié que la largeur de chaque radeau, tant sur l'Arly que sur l'Isère, ne peut excéder 6 m. La longueur devait être variable selon la nature et la destination des bois ; le plus couramment, elle devait être d'une vingtaine de mètres. Le poids moyen des radeaux est de 20 tonnes sur l'Arly, 30 tonnes sur l'Isère. Les radeaux doivent être conduits par des marins habiles et intelligents, au nombre d'au moins toujours quatre par radeau. Les radeaux doivent toujours suivre le milieu du courant de la rivière, le grand courant de l'eau, et se tenir à la plus grande distance possible des deux rives de manière à éviter tout dommage aux propriétés adjacentes, digues, artifices, bacs et autres édifices quelconques. Une fois partis, ils sont censés ne jamais s'arrêter, sauf à Montmélian au bureau de la douane, lorsqu'ils sont à destination de la France.

De tout ce formalisme et après recoupements, il semble que l'on puisse avancer une estimation d'un trafic annuel moyen d'environ 250 radeaux pendant les années 1834-1838. À partir de 1839, le trafic augmente sensiblement et semble s'élever à environ 950 radeaux par an en moyenne. Il semble se maintenir à ce niveau jusqu'au début des années 1870. Mais ici comme ailleurs, l'arrivée du chemin de fer a scellé la condamnation du flottage. « Depuis l'ouverture, en 1876, de l'embranchement du chemin de fer de Saint-Pierre-d'Albigny à Albertville, le flottage sur l'Isère, autrefois assez important, va chaque année en diminuant de façon notable » observe l'ingénieur des Ponts et Chaussées. Pour ne plus compter que 3 radeaux en 1888.

Jean-Pierre Dubourgeat

Notes

- 1. Dubourgeat J.-P., « Une voie commerciale entre Savoie et France : l'Isère. Aperçus sur sa navigation » dans *Actes du XXX^e Congrès des sociétés savantes de Savoie*, 1984, p. 251-264 ; « Une rivière et des hommes : Aperçus sur les gens de l'Isère aux XVIII^e et XIX^e siècles » dans « La Ville et le Fleuve », 112^e Congrès national des Sociétés Savantes, Lyon, 1987, CTHS, p. 253-272.
- 2. Rossiaud J., *Le Rhône au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 2007, 648 p. ; *Dictionnaire du Rhône médiéval. Identités et langages, savoirs et techniques des hommes et du fleuve (1300-1550)*, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, Vol. 23, Grenoble, 2002, deux tomes, 255 p. et 368 p.
- 3. Dubourgeat J.-P., « L'acheminement des mâts de Savoie pour la marine de France à Toulon aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Actes du XLe Congrès des sociétés savantes de Savoie*, 2004, p. 321-346 ; « L'Hôpital-Albertville et le flottage des bois sur l'Arly », *Cahiers du Vieux Conflans*, n° 147, 1986, p. 65-90.

fêtes à Rumilly : histoire(s) d'être(s) ensemble



PATRIMOINE
IMMATÉRIEL

Drapeau des conscrits, 1914.
Coll. Musée de Rumilly.



Les reines de l'Albanais, 1960.



14 juillet 2010. 150^e anniversaire du
rattachement de la Savoie à la France.

L'exposition *Fêtes à Rumilly : Histoire(s) d'être(s) ensemble !* raconte l'histoire de manifestations collectives et populaires qui ont marqué les Rumilliens, du XVIII^e siècle à nos jours.

Parenthèses dans la vie quotidienne, les fêtes sont l'occasion de laisser place à la folie, à la vie, au jeu, à la joie. Moments forts d'une communauté, d'une cohésion sociale, elles accompagnent les évolutions politiques, sociales et des modes de vie. Les fêtes sont inscrites dans l'année et dans le calendrier, elles sont un moyen de se repérer dans le temps.

Le musée Notre Histoire et les archives municipales conservent la mémoire de ces événements festifs dans leurs collections. En hommage à Henry Tracol, récemment disparu, le musée de Rumilly expose de nombreux clichés du photographe.

COMMUNIER Processions et pèlerinages, la fête en mouvement

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la religion catholique contrôle la société, les mœurs et les opinions. Avec de très nombreuses processions et fêtes, la religion est extrêmement présente dans l'espace urbain. Le XIX^e siècle est le siècle de la piété mariale. À Rumilly, la dévotion est renforcée par la présence de Notre-Dame de l'Aumône. Les fidèles se réunissent annuellement le premier dimanche du mois de mai, dans un sanctuaire médiéval réaménagé au XIX^e siècle. L'une des plus grandes manifestations est le pèlerinage de mai 1873 qui rassemble 20 000 pèlerins. La procession du 7^e centenaire de l'Aumône, en 1946, se déroule dans une grande émotion générale, juste après le conflit mondial.

Dans le courant du 20^e siècle, les valeurs de laïcité remplacent progressivement les fêtes religieuses lors des manifestations populaires.

SE RASSEMBLER La fête républicaine ou la recherche de l'adhésion du peuple

Lorsque la fête rassemble, elle peut devenir un outil politique. Utilisée pour asseoir un discours, elle peut être l'instrument du pouvoir en place. Avec l'Annexion de la Savoie à la France en 1860, le calendrier républicain amène de nouvelles fêtes comme la Fête nationale. Le 14 juillet ne s'impose véritablement qu'à partir de 1880. Par cette fête, on veut développer les symboles et les valeurs de la République, mettre en avant l'union nationale, la laïcité, le patriotisme, la liberté, la souveraineté des citoyens.

Même si Rumilly adopte immédiatement la fête, cette dernière n'est au départ pas totalement laïcisée, elle reste une cohabitation de symboles républicains et religieux, avec une messe au programme. Le déroulement des festivités suit le schéma des autres fêtes : tirs d'artillerie, pavoisement et illumination des maisons, discours de M. le Maire, banquet, feu d'artifice.

L'armée ou les pompiers sont au cœur des festivités. Après leur passage en revue, ils sont à la tête de la retraite aux flambeaux.

Le 17 juin 1860, se tiennent à Rumilly, les fêtes de l'Annexion de la Savoie à la France. Un banquet de 120 personnes prend place sur le Champ de Mars. Dans une quasi-unanimité, il rassemble clergé, notables, corps enseignant et population. Cent ans plus tard, en mai 1960, de nombreuses festivités sont organisées à l'occasion du centenaire du « rattachement » et témoignent de l'attractivité de Rumilly dans la période de l'après-guerre.

APPARTENIR À UN GROUPE Les conscrits : un rite de passage

Jusqu'en 1967, les jeunes hommes d'une même classe d'âge se présentaient devant le conseil de révision du chef lieu de canton. Ceux qu'on déclarait « bons pour le service » partaient faire leur service militaire. Avant cela, et parfois pendant une année entière, les conscrits faisaient la fête. La « tournée des conscrits » consistait à faire le tour des maisons et à se faire inviter à manger et à boire !

La fête des conscrits représente une étape importante dans la vie des jeunes hommes, elle marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte. En portant la cocarde et le « bon pour le service », les conscrits affichent leur nouveau statut à la société. Les jeunes femmes ont elles aussi leurs espaces de sociabilité. Dans les années 1980-1990, les « Agathines », du nom du vocable de l'église Sainte-Agathe de Rumilly, regroupent les femmes non mariées de la ville. À l'occasion d'un repas strictement réservé aux femmes, une « Miss Agathe » est élue.

ACHETER ET VENDRE Foires et comices agricoles

À partir du XVIII^e siècle, les foires et les comices agricoles rythment la vie de la ville. Les comices sont l'occasion pour les agriculteurs de faire connaître produits et savoir-faire, de nouer des relations et bénéficier de retours d'expériences.



Oiseau Papegay. Coll. Musée Savoisien.

Fête du 7^e centenaire de Notre-Dame de l'Aumône, 1946.

fêtes à Rumilly :
histoire(s) d'être(s)
ensemble !

Exposition jusqu'au 24 juillet 2021

Notre Histoire, Musée de Rumilly
5 place de la Manufacture
74150 Rumilly

Du mercredi au samedi de 14h30 à 17h30
Conférences, visites guidées, ateliers jeune public sur www.mairie-rumilly74.fr/musee



Ils se tiennent d'abord en période estivale, puis lors de la fête patronale. Le concours agricole prend alors un tournant plus festif : banquet, discours et remise des prix. En plus des comices, des foires étaient organisées. Elles avaient pour but de réunir les éleveurs pour acheter et vendre du bétail. En 1877, douze foires annuelles sont fixées au premier jeudi de chaque

mois. Au début du XX^e siècle, on n'en comptera plus que trois. Aujourd'hui, l'unique foire a lieu début octobre. Cette baisse de fréquence est due en grande partie à la transformation de la société agricole. Les échanges restent au cœur de la manifestation, mais l'économie de celle-ci n'est plus restreinte à la vente de bétail.

SE DIVERTIR
Fête patronale et vogue :
un ciment de la collectivité ?

Dans toute l'aire francoprovençale, la « voga » (« vogue » en français) désigne la fête patronale d'une paroisse. Créée en 1821 lors de la naissance de la compagnie des sapeurs-pompiers de Rumilly, la fête se tient aux alentours du 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la Vierge. Depuis sa création et jusqu'à l'entre-deux-guerres, le programme évolue peu : retraite aux flambeaux, concert le samedi, messe, revue des pompiers sur la place d'Armes, défilé, banquet, jeux, bal et feu d'artifice le dimanche. Concours de tir, boules ou course de vélo le lundi. Les sapeurs-pompiers sont au cœur de la fête : ils organisent et animent ses principaux événements. Aujourd'hui encore, ils défilent en tête de la retraite aux flambeaux. La fête connaît un renouvellement au début du XX^e siècle avec l'abandon de l'office liturgique. Les jeux prennent un aspect de plus en plus sportif. Tandis que des représentations gymniques de l'Avant-Garde Albanaise prennent place, les associations s'investissent de plus en plus dans la

fête. L'AGA défile et est passée en revue au même titre que les pompiers. Peu à peu, les bannières de toutes les associations de la ville rejoignent le cortège. La fête foraine remplace les jeux, précédemment organisés sur la place d'armes. Des attractions célèbrent les progrès techniques. Dès 1909, on peut lire la mention « forains » sur les affiches de la fête patronale. Le terme de vogue a peu à peu pris le sens de fête foraine puisqu'il désigne l'espace des attractions.

S'AFFRONTER
La fête du tir au Papegay

Certaines fêtes, aujourd'hui disparues, eurent une place importante dans la vie rumillienne. La plus ancienne est la fête du Papegay. Organisée annuellement par la confrérie des Chevaliers tireurs rumilliens entre le XVII^e et le XIX^e siècle, elle consiste à tirer à l'arc ou à l'arbalète sur un oiseau en bois sculpté et peint, placé sur un mât. Le premier à réussir à abattre l'oiseau devient « Roi » et gagne privilèges et trophées. Cette festivité est encouragée par les autorités militaires car elle incite les hommes à s'entraîner au maniement des armes. Sortes de milices civiles, les Chevaliers tireurs protègent la ville si nécessaire. Jusqu'à la Révolution française, la compagnie est très populaire et tient une place importante dans la vie locale. La fête du Papegay s'éteint à Rumilly en 1791.

Le rugby ou la fête spontanée de la victoire
Grâce à l'augmentation du temps de loisirs, les activités sportives et les tournois prennent une place de plus en plus importante dès le début du XX^e siècle. Créé en 1911, le RCSR a offert des moments de liesse collective aux Rumilliens. En 1983, l'équipe remporte la victoire en finale du championnat de France de 3^e division. S'ensuivent de belles années pour le club qui prend de l'ampleur : victoires en finale du championnat de France de 2^e division en 1986 et en 1^{re} division du groupe B en 1988. Les supporters et la ville tout entière vibrent aux exploits de leur équipe. À chaque retour des vainqueurs, la population se rassemble et les trophées sont exhibés dans Rumilly lors de défilés. Des fêtes qui restent dans les mémoires de toute la population !

Carnaval à Rumilly, char du FCSR, années 1980.



Maillot de rugby FCSR 1983.



Marie-Magali Bernadet

Mélan, passé à la loupe

Morceaux choisis d'archéologie

Chartreuse de Mélan, site patrimonial et culturel appartenant au Département de la Haute-Savoie.



ARCHÉOLOGIE



Le site départemental de la chartreuse de Mélan, commune de Taninges (Haute-Savoie), accueille une exposition sur l'archéologie et ses différentes disciplines, du 29 juin jusqu'au 30 octobre 2020 et du 1^{er} juin au 30 octobre 2021 [fig. 1].

L'exposition temporaire « Passé à la loupe. Enquêtes sur les trésors romains d'Annecy », réalisée en partenariat entre le Département de la Haute-Savoie et la Commune d'Annecy - Musée-Château¹, aborde le thème de l'archéologie moderne et des trésors romains découverts à Annecy antique. Suite à cet événement, le Pôle Culture Patrimoine du Département propose à la chartreuse de Mélan une déclinaison de cette exposition. Elle met à l'honneur les travaux scientifiques réalisés, ces dernières années, par différents acteurs qui ont contribué à la connaissance et à la valorisation de ce lieu, ancienne chartreuse de femmes.

Situé dans la vallée du Giffre, cet ancien monastère est l'un des huit sites patrimoniaux qui appartiennent au Département de la Haute-Savoie. L'ensemble de bâtiments, dont l'église datée du XIII^e siècle, propose depuis 2015 des expositions et de multiples actions culturelles [fig. 2]. À partir de 2016, l'archéologie joue un rôle important dans l'animation de ce lieu, permettant au visiteur de suivre, chaque été, les découvertes des vestiges et des différents espaces d'occupation : le quartier des Pères chartreux situé dans la partie sud du monastère et les espaces communs comme les galeries de circulation, les jardins ou les caves qui se trouvent dans la partie nord.

Un échantillonnage d'objets en verre, en céramique, en métal et en pierre, datés de l'époque moderne jusqu'au début du XX^e siècle, offre au public une vision de l'histoire des modes de vie de cinq siècles de fonctionnement de la chartreuse [fig. 3]. Aussi, une sélection de documents photo-

Passé à la loupe

Mélan, passé à la loupe.
Morceaux choisis d'archéologie.

Du 29 juin jusqu'au 30 octobre 2020
et du 1^{er} juin au 30 octobre 2021
à la chartreuse de
Mélan,
avenue de Mélan,
74440 Taninges.

Tous les jours
de 10h à 12h30
et de 13h30 à 18h



graphiques, numériques et de courts-métrages permet d'appréhender les différents domaines de cette discipline comme le restaurateur de peintures anciennes, le céramologue, le spécialiste du verre ou du métal...

Enfin, l'équipe médiation a créé des visites guidées et des ateliers pédagogiques et créatifs qui proposent une approche de l'exposition plus ludique et accessible à différents publics.

Un expert terre à terre

La céramologie est un domaine de l'archéologie étudiant les céramiques fabriquées dès le Néolithique (environ 6 000 à 2 000 ans av. J.-C.) jusqu'à nos jours. Sur les chantiers de fouilles, ce matériel reste l'un des plus fréquents en raison de sa capacité de conservation, contrairement à d'autres matériaux plus fragiles comme le verre ou le métal, très sensibles à l'environnement



Fig. 7. Sculpture en tuf d'un « chat » ou d'un « diable ».

Coll. Département de la Haute-Savoie.



Fig. 3. Fragments de bouteilles anciennes découvertes dans les fouilles de la chartreuse de Mélan. Responsable d'opérations M. Duriez (2018 - 2019). Coll. Département de la Haute-Savoie.

Fig. 5. Plusieurs morceaux de céramique appartenant au « service vert ». Responsable d'opération M. Duriez (2019). Coll. Département de la Haute-Savoie.



Fig. 4. Fragment d'une terrine en terre vernissée. Responsable d'opération M. Duriez (2019). Coll. Département de la Haute-Savoie.



Fig. 6. Écuille décorée en faïence. Responsable d'opération M. Duriez (2018). Coll. Département de la Haute-Savoie.



(température et hygrométrie). La céramique reste un élément incontournable pour dater les niveaux d'occupation mis au jour par les archéologues, mais également un témoin de nombreuses activités humaines : échanges culturels et commerciaux, alimentation, ateliers de poterie, pratiques funéraires...

Après le travail de terrain, le céramologue met en place un protocole de traitement méthodologique pour analyser les fragments en terre cuite. Dans un premier temps, il lave, trie et inventorie pour ensuite dessiner et photographier les formes les plus intéressantes. Dans un deuxième temps, cet expert va mener une « enquête » dont l'objectif est de trouver des informations concernant ces objets, ainsi que leur période d'usage et leur contexte d'utilisation.

Les quatre campagnes archéologiques à la chartreuse de Mélan² ont permis l'inventaire de plus de six mille tessons céramiques qui composent un vaisselier de table et de cuisine d'origine locale et régionale. Attesté dès le XVI^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, il est constitué de différentes formes telles que les marmites, les pots, les pichets, les bols, les jattes, entre autres, à l'exception des carreaux de poêle. Ces derniers témoignent de l'installation de ces équipements depuis la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle, dans les cellules des Pères chartreux et dans le dortoir des religieuses³.

Les formes en terre vernissée⁴ ont été produites dans les ateliers locaux et de proximité comme

les poteries annéciennes, notamment du Saint-Sépulchre d'Annecy, ou encore de Belleveaux ou de Marclaz⁵ [fig. 4]. D'autres comme le « service vert »⁶ proviennent des centres de production de Bresse, dans les secteurs de Meillonas et de Treffort [fig. 5]. Cet ensemble est complété par des faïences décorées de motifs religieux telle qu'une écuelle décorée d'anges ailés à *compendiario*⁷, le célèbre *putto joufflu*⁸ [fig. 6], ou le monogramme du Christ [IHS] dessinés sur les fonds des bols, attestant ainsi de la fonction religieuse de ce bâtiment.

Un chat qui prend pose : l'exemple d'une conservation

À l'occasion de cette exposition, quelques éléments architectoniques en pierre - éléments de fenêtres, un chapiteau, un fragment de piédroit de porte et une sculpture - ont été choisis pour illustrer, non seulement l'évolution et l'histoire de l'architecture de la chartreuse, mais également pour illustrer et valoriser les études réalisées par le spécialiste du lapidaire.

Parmi les pièces exposées, la plus emblématique est la sculpture du « chat » ou du « diable » installée sur l'angle sud-est du chevet de l'église. Elle date de la fondation de la chapelle sud, au XV^e siècle. Ce chat prend pose face à l'entrée historique du monastère, coté montagne du Buet, comme s'il surveillait l'accès. Seule statue en pierre conservée sur place à la chartreuse, en 2017, un *fac-similé* remplace l'original afin de la protéger des dégradations.

Cela a permis de présenter, pour la première fois, la sculpture originale au public. Elle peut être admirée sous différents angles : de profil, elle prend la posture d'un chat avec ses pattes et sa queue ; vue de face, le chat se « transforme » en diable dépourvu de visage mais coiffé de deux cornes et portant une crête sur le dos et le ventre [fig. 7].

Liliana Ceci

Notes

1. Exposition présentée au Musée-Château d'Annecy du 29 novembre 2019 jusqu'au 12 octobre de 2020.
2. Responsable des opérations archéologiques Mathilde Duriez, doctorante à l'UMR 5138, à Lyon 2.
3. Archives Départementales de Haute-Savoie ADI 17h32.
4. Céramiques engobées principalement de couleurs jaune, ocre ou vert et recouvertes d'une glaçure au plomb qui rend les surfaces brillantes.
5. Guffond C., « Une immigration de travailleurs spécialisés à Annecy sous la Révolution et l'Empire », dans Ceci L. (dir.), *De la rose à l'oiseau - productions céramiques annéciennes fin XVIII^e-début XIX^e siècles*, Annecy, collection Culture 74, n°20, 2016, p. 60-64.
6. Céramique constituée d'une argile blanche fine, recouverte d'un engobe vert et d'une glaçure plombifère.
7. Style décoratif qui apparaît à Faenza, en Italie, au milieu du XVI^e siècle, permettant d'orner les objets en bleu et jaune sur un fond d'émail blanc.
8. Horry Alban, *Poteries de Lyon 1500-1850*, éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 2012, pp. 34-37.

meublier aux cygnes : étude et restauration du salon de Boigne



COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES
MUSÉE SAVOISIEN

Composé d'une console, d'un canapé, de huit fauteuils et quatre chaises, cet ensemble [fig. 1] caractérisé par ses têtes de cygnes forme un salon ayant appartenu au comte Benoît de Boigne (1751-1830). La restauration d'une partie du mobilier a permis d'étudier cet ensemble mal connu, dont la provenance continue d'interroger.

Étude technique et historique

Structure

L'étude de la structure montre d'emblée des différences entre la console et le reste de l'ensemble. Dans ce meuble, la construction est conçue pour économiser le noyer, réservé aux parties sculptées, le reste étant en résineux. À l'inverse, le canapé, la chaise et le fauteuil sont intégralement construits en noyer. Le type de construction, ainsi que la ligne des pieds, sont également très différents entre la console et le canapé. L'ensemble a été peu remanié à l'exception de quelques interventions de consolidation. Celles-ci ont vraisemblablement été réalisées lors de la seule restauration connue de l'ensemble, en 1959¹, pour l'ouverture du château de Buisson-Rond au public lors des célébrations du Centenaire du rattachement de la Savoie à la France en 1960.

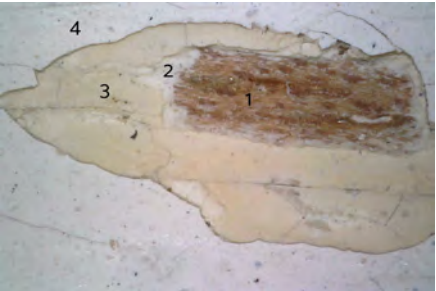


Fig 1. Vue de l'ensemble mobilier après restauration.

Dorure et polychromie

Le travail de réparation² sépare à nouveau la console du reste de l'ensemble. Beaucoup plus fine sur la console, elle donne aux cygnes un aspect assez réaliste, alors qu'ils sont très stylisés sur les autres meubles [fig. 2]. Fauteuils et chaises comportent des éléments en bas-relief sur la ceinture de l'assise et du dossier. Ces éléments sont réalisés non pas en gros blanc (mélange de blanc de Meudon et de colle de peau) mais en « pâte anglaise » (qui comprend en plus de l'huile de lin cuite). Ce matériau a été employé au début du XIX^e siècle parce qu'il permettait une plus grande précision des motifs. Les observations au microscope numérique [fig. 3] ont permis de montrer que l'ensemble des meubles avait d'abord été recouvert d'une peinture de couleur beige avant de recevoir la peinture blanche actuelle. La console et le canapé comportent des traces de redorures. Les fauteuils ont en plus reçu un repeint moderne.

Garniture

Les meubles d'assise comportent des garnitures à ressorts, indiquant une réalisation postérieure à 1825³. L'observation des trous de semence permet d'établir que cet ensemble n'a pas connu de garnissages successifs et que la garniture actuelle est originale. En revanche, le textile actuel et le galon ont été installés lors de la restauration de 1959. Il s'agit de modèles encore disponibles aujourd'hui sur catalogue.

Historique et comparaisons stylistiques

Le style de l'ensemble interroge sur sa provenance. Des similitudes avec du mobilier russe et suédois ont été mises en évidence au niveau de la construction du canapé ou encore de l'utilisation des pattes de cygne pour les pieds ; mais des ressemblances avec du mobilier italien, pour la ligne d'accotoir des fauteuils, se dégagent également.

Fig. 4. Montant droit du canapé, avant et après restauration.

Les différences entre la console et le reste de l'ensemble pourraient indiquer une construction en deux temps. La console aurait ainsi pu être créée dans une sphère nordique et le reste du mobilier aurait ensuite été réalisé en Savoie ou en Italie, comme semble l'indiquer l'utilisation extensive du noyer. La présence des garnitures à ressorts permet de dater les meubles d'assise après 1825. La consultation des inventaires du mobilier des différents domaines savoisiens appartenant à Benoît de Boigne, de même que les factures et mémoires de travaux, ne permettent pas d'identifier un tel ensemble. L'aménagement de Buisson-Rond a lieu dans les années 1800, ce qui semble en contradiction avec la date de création des meubles d'assise. Les inventaires indiquent que le comte de Boigne a surtout meublé ses propriétés avec des meubles en acajou ou en noyer quasiment tous garnis en velours d'Utrecht, étoffe habituellement réservée au mobilier courant. L'ensemble aux cygnes est identifié dans les années 1960 comme « salon jaune de la comtesse de Boigne ». Le cygne, motif associé à la sensualité, est plutôt étiqueté comme féminin, ce qui pourrait faire penser que l'ensemble aurait été réalisé pour la comtesse Adèle d'Osmond. Cette dernière ayant vécu séparée de Benoît de Boigne, on peut imaginer que les pièces de ce salon n'auraient été transférées à Buisson-Rond que plus tard. L'exploration de ses archives et des inventaires de mobilier des propriétés d'Île-de-France reste à entreprendre pour confirmer cette hypothèse.



Restauration

Le parti pris de restauration pour les quatre meubles de cet ensemble a été de stabiliser l'état actuel tout en améliorant l'aspect esthétique. Les textiles ont été conservés et consolidés. Une reprise du guindage des ressorts du canapé a permis de reprendre des déformations de la garniture et de refermer une couture ayant craqué sous la tension des ressorts. Les parties manquantes des galons ont été retissées par la maison Verrier. Les interventions sur la structure ont été réalisées dans l'optique d'offrir un bon résultat esthétique sans créer de nouvelles contraintes dans les bâtis. Les lacunes au niveau des pieds ont ainsi été réalisées dans un bois moins dense que le bois d'origine. De même, les fentes des panneaux de côtés du canapé ont été stabilisées pour ramener bord à bord les rives des fentes, sans reprendre l'ensemble de la déformation des panneaux. Les interventions sur la polychromie et la dorure ont été pensées de façon à redonner à cet ensemble son aspect décoratif. Le repeint moderne du fauteuil a été retiré. Outre les opérations de nettoyage et de consolidation, les lacunes ont été comblées au gros blanc. Les complements des parties dorées ont été redorés à la feuille d'or sur un bol acrylique et ceux des parties blanches retouchés avec des pigments dans un liant acrylique, le Paraloid B72. Les parties redorées ont été patinées afin de s'harmoniser avec l'usure des dorures anciennes (fig. 4).

L'étude de l'ensemble du salon de Boigne a permis de documenter les spécificités techniques d'un mobilier qui demeure mystérieux. Sa restauration s'est attachée à lui redonner son aspect décoratif tout en conservant les traces de son histoire.

Nelly Koenig

Fig. 2. Comparaison de la réparation entre la console et le fauteuil.

Intervenantes

pour la restauration du salon de Boigne

Mobilier : Atelier KoPal (Nelly Koenig & Marine Prevet, Lina Horstmann [stagiaire])
Dorure : Julie Laubretton
Marbre : Juliette Robin-Dupire
Textile et garniture : Lisa Metatla, Amandine Cambet

Bibliographie

- Chenevière Antoine, *Splendeurs du mobilier russe 1780-1840*, éditions Flammarion, 1989, 312 p.
- Garnier-Audiger Athanase, *Manuel du tapissier, décorateur et marchand de meubles*, Paris, Librairie Encyclopédique Roret, 1830, 248 p.
- Nouvel-Kammerer Odile, *L'Aigle et le papillon, Symboles des pouvoirs sous Napoléon, 1800-1815*, Les Arts décoratifs, 2007, 352 p.
- État des fonds consultés pour cet article
- Archives départementales de la Savoie :
 - 8 J 157 : Mobilier. Inventaire pour l'hôtel de Boigne à Chambéry et les domaines de Buisson-Rond, La Cardinière, La Motte-Servolex et Lucey : listes, registre (1805-1822).
 - 8 J 179 : Domaine de Buisson-Rond. - mobilier : inventaires (1806-[1930]), classement au titre des monuments historiques, ouverture au public et transfert à la ville de Chambéry : photographies (s.d.), correspondance (1959-1986), presse (1960-1988), affiches et notices historiques (1960).
 - 8 J 98-108 : Factures, mandats, mémoires (1806-1829).

Notes

1. Informations transmises par l'actuel comte de Boigne.
2. La réparation consiste à ciseler des ornements dans l'épaisseur des couches d'apprêt; elle permet à la fois d'affiner des reliefs empâtés par l'application des apprêts et de rajouter des ornements supplémentaires.
3. Mises au point par le tapissier Darrac en 1812, les garnitures à ressort sont d'abord protégées par un brevet de cinq ans. Ce n'est qu'à partir de 1825 que leur utilisation se répand.

escapades baroques dans les Alpes

une opération interregionale de diversification touristique



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DES HAUTES VALLÉES
DE SAVOIE**

Une même ressource culturelle pour de nouvelles dynamiques de découverte

En Pays de Savoie et dans les Alpes-Maritimes, l'art baroque s'est développé dans ces hautes vallées alpines, de façon concomitante au XVII^e et au XVIII^e siècle, dans les églises au cœur des villages et dans les chapelles rurales. Révélateur des communautés de montagne, ce patrimoine constitue aujourd'hui l'une des ressources culturelles de premier ordre à l'échelle du massif alpin. Il participe à l'identification et à la représentation du territoire, qui fondent sa reconnaissance et son appropriation par les populations. Il s'inscrit également dans une logique de diversification de l'offre touristique dont chacun des huit espaces valléens partenaires* est la cheville ouvrière. Sur ces trois territoires,

des dispositifs de valorisation des sites culturels baroques ont été mis en place. Il a paru opportun de les revisiter, en les mettant en réseau et en les passant au révélateur des nouvelles dynamiques et pratiques des publics, habitants et clientèles touristiques, européennes et internationales : tourisme itinérant, recherche d'expériences plus authentiques, plus interactives, imprégnation culturelle en lien avec les territoires... Ces dispositifs sont autant de points de départ et d'appui à la mise en place d'une dynamique partagée de renouveau de l'art baroque des montagnes alpines. Plus d'une centaine d'édifices, églises et chapelles baroques (sur près de 70 communes), restaurées et souvent protégées au titre des monuments historiques, sont concernés par cette opération de valorisation.

Trois territoires d'actions féconds en dispositifs de valorisation

Ces dispositifs mis en place patiemment, année après année, avec le soutien des partenaires publics et animés par des professionnels ou des bénévoles, permettent à des dizaines de milliers de visiteurs de (re)découvrir annuellement ce patrimoine exceptionnel. Les vallées de la Roya et de la Bévéra ont été labellisées Pays d'art et d'histoire en 2010 par le ministère de la Culture. Le label est porté par la communauté d'agglomération de la Riviera française pour les quinze communes, avec le soutien du Département des Alpes-Maritimes. Cette labellisation avec son programme de visites guidées assurées par les guides-conférenciers et le parcours de découverte La route du baroque Nisso-Ligure, mis en

Cordon, Haute-Savoie :
territoire du Pays du Mont-Blanc.



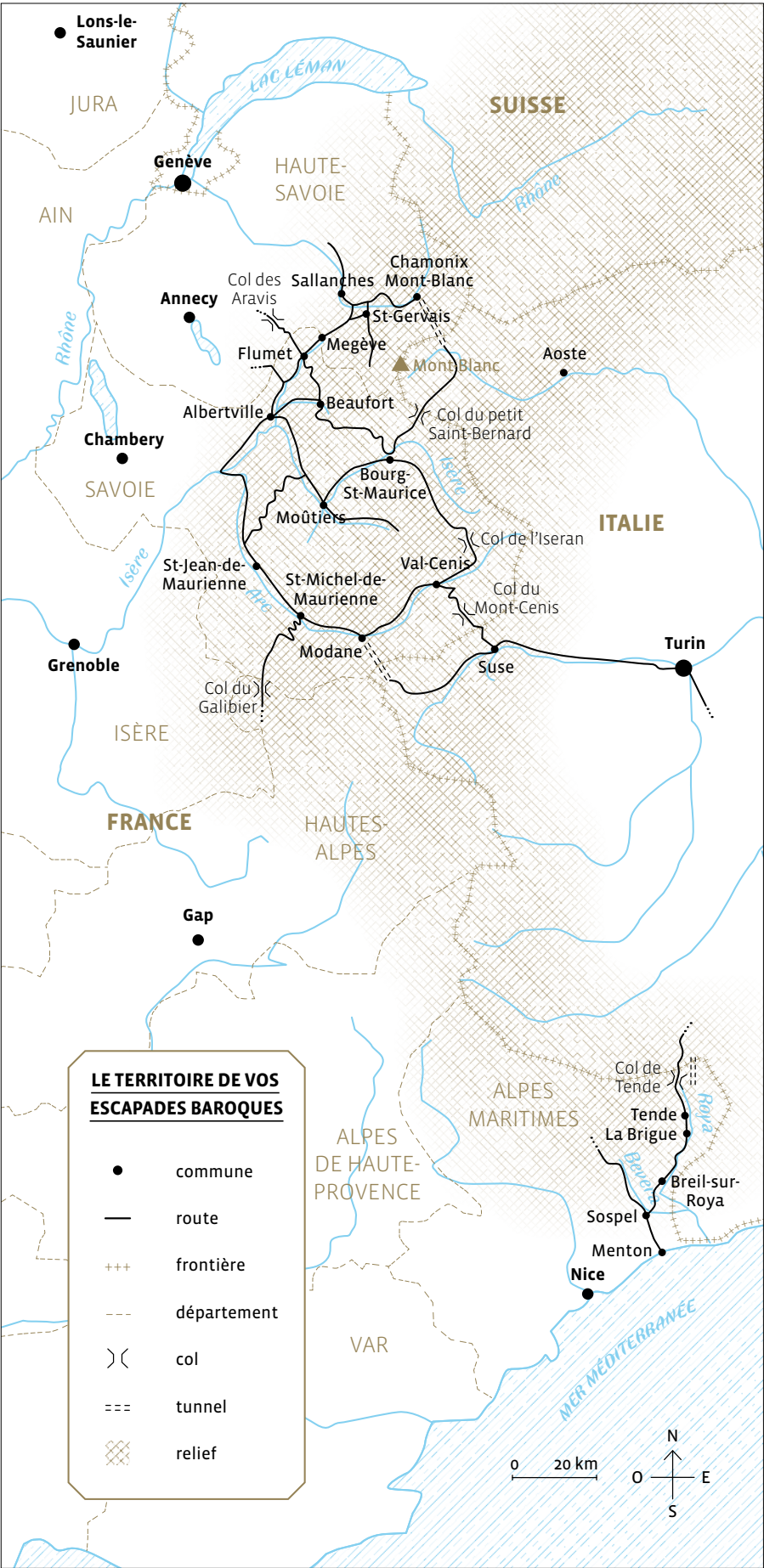
Avrieux, Savoie: territoire des Hautes vallées
de Savoie.



place par ce dernier – composé d’un livret culturel, d’une signalétique routière et d’itinéraires culturels – ont permis la valorisation des nombreuses églises baroques qui jalonnent le « Chemin Ducal » ou la « Route Royale », ou encore le remarquable monastère franciscain de Saorge. La *Route Royale des Orgues Historiques* ou encore le festival de musique *Les Baroquiales de Sospel* complètent ces dispositifs et illustrent la mobilisation des acteurs territoriaux.

L’art baroque est le trait d’union entre toutes les vallées et villages du Pays du Mont-Blanc composé de dix communes. L’offre touristique proposée à l’échelle intercommunale qui valorise ce patrimoine s’articule autour de plusieurs dispositifs soutenus par le Département de la Haute-Savoie : le *Sentier du Baroque* qui propose de découvrir (en autonomie, par des visites guidées avec les guides du patrimoine de Savoie Mont Blanc ou lors d’un événement, la *Rando des Angelots*) dix remarquables églises et chapelles en plus des nombreux oratoires, au fil d’un itinéraire pédestre balisé de 20 kilomètres, reliant Combloux aux Contamines-Montjoie. Et le *Festival Baroque du Pays du Mont-Blanc* dont la programmation de concerts s’étend dans les églises des quatorze communes du territoire du Pays du Mont-Blanc et de la vallée de Chamonix-Mont-Blanc. À l’initiative de la Communauté de communes et des communes, de nouvelles propositions (visites virtuelles, parcours-jeux...) ont vu le jour ces dernières années.

Le Pays d’art et d’histoire (PAH) des Hautes vallées de Savoie® (Maurienne, Tarentaise, Beaufortain et Val d’Arly), initié en 1991, avec le soutien du Département de la Savoie et du ministère de la Culture, est animé par la Fondation Facim et porté par trois collectivités territoriales (Syndicat du Pays de Maurienne, Assemblée du Pays de Tarentaise-Vanoise, Communauté d’agglomération Arlysère). Premier itinéraire culturel du PAH, Les Chemins du baroque® ont été lancés en 1992, sous l’impulsion du Département, en étroite collaboration avec les communes et l’Église, après un important programme de restauration des édifices. Il représente aujourd’hui quatre-vingts édifices (plus de 50 communes) ouverts au public en visite libre ou accompagnée par des guides-conférenciers. Deux espaces baroques (Séaz et Val-Cenis Lanslebourg), une politique éditoriale (six éditions depuis 1992) et des signalétiques touristiques interprétative et routière complètent ce dispositif. D’autres initiatives, notamment musicales, contribuent au rayonnement des édifices baroques, à l’instar des festivals *de musique baroque de Tarentaise*, de Valloire ou encore *Les Arts jaillissants* de Montsapey.





Un programme appuyé sur un volet éditorial et scientifique

Courant artistique total (architectural, musical, pictural, plastique, littéraire, etc.) né à Rome et véritable miroir de la société des XVII^e et XVIII^e siècles, le Baroque fait l'objet d'une nouvelle approche éditoriale et d'une nouvelle mise en récit. Pilotée par deux coordinateurs éditoriaux et prenant appui sur les travaux de recherche en ethnologie, histoire et histoire des arts, sur l'art baroque des montagnes alpines et de ses sites, ce travail prend la forme d'une réécriture de divers contenus vulgarisés à l'aide de professionnels de la communication s'adressant à un large public. On y retrouve les principales composantes de ce patrimoine alpin exceptionnel : influence politique et artistique de Turin, capitale des États de Savoie, place des populations de montagne, rôle de la religion (Réforme catholique), caractéristiques des ornements, de l'architecture des édifices, etc. Afin de préparer le renouvellement des offres de découverte, reposant sur la parfaite fidélité scientifique à ce courant culturel, historique et artistique, et sur les nouvelles demandes des publics, un programme d'accompagnement et de formation des professionnels de la médiation (guides-conférenciers, guides du patrimoine, accompagnateurs en montagne spécialisés dans le domaine culturel) a été proposé durant deux ans, rassemblant plus d'une quarantaine de participants par session.

Quatre commandes artistiques pour réenchanter le baroque

Donner à regarder le patrimoine baroque autrement : voilà l'enjeu proposé à quatre artistes, tous domaines confondus, dans le cadre des *Escapades baroques dans les Alpes*. De l'imagination débordante des musiciens, metteur en scène, plasticien ou peintre ont émergé quatre œuvres magnifiant l'art baroque et déclinant toute la complexité de cet art aux multiples facettes. Confier aux artistes un élément du patrimoine, c'est ouvrir le champ des possibles, oser faire un pas de côté, accepter d'être confronté à un décalage singulier et bouleversant, découvrir avec un regard nouveau le drapé d'une statue, l'histoire incroyable des saints, la magnificence des lieux que l'on croyait pourtant connaître... Françoise Sliwka, metteuse en scène et comédienne, s'est lancée dans l'aventure avec bonheur. Après une résidence de création sur la commune des Belleville, elle propose un spectacle de rue déroutant, drôle et profond en compagnie de Monsieur K, son acolyte comédien aux mille talents. Préparée avec l'appui de guides des trois territoires opérationnels, leur *Échappée baroque* décortique le courant artistique, explique et bouleverse les codes, en mêlant burlesque, danse et moments suspendus dans le temps. C'est sur sa moto que l'artiste plasticien David Mickaël Clarke nous embarque à travers *B-roads*, un jeu sur smartphone spécialement imaginé pour les adolescents et leur famille. Les richesses du territoire de la Haute-Tarentaise, d'Aime à Séez, en passant par Vulmix ou le joli petit village de la Chal n'auront plus de secret, tout comme les décors fastueux et pépites cachées de Tende,

Échappée baroque, spectacle de rue, mise en scène de Françoise Sliwka en compagnie de Monsieur K, La Brigue.

B-roads, jeu sur smartphone à l'intention des adolescents et de leur famille.



Sospel ou Saorge (pour la déclinaison du jeu en Roya-Bévéra). Des histoires étonnantes des saints au savoir-faire des artisans locaux, David M. Clarke nous transporte dans son univers amusant et coloré, décodant avec humour l'histoire des lieux et des populations.

Inspiré du conte pour enfant *Nuit d'or* de Béren-gère Cournut, l'artiste peintre à la renommée internationale, Hervé Di Rosa, a réalisé une toile reprenant, à sa manière si singulière, les codes d'un retable baroque. Transformée en un film d'animation de 4 minutes, la toile prend vie, s'anime sur la musique de Pascal Comelade et invite le spectateur à devenir le témoin d'une nuit magique dans un intérieur baroque. Cette œuvre d'Hervé Di Rosa, interprétation toute personnelle de l'art baroque, sera diffusée à l'occasion de visites et conférences encadrées par les professionnels de la médiation. Les *Escapades baroques dans les Alpes* n'ont pas oublié de mettre la musique à l'honneur en collaborant pour l'occasion avec l'Orchestre des Pays de Savoie : la commande d'une œuvre musicale inédite reprenant les codes du baroque pour une composition contemporaine a ainsi été confiée à Jean-Baptiste Robin, compositeur et organiste. La pièce intitulée *Zénith*, pour orchestre à cordes et deux hautbois, sera présentée en exclusivité par l'Orchestre des Pays de Savoie à partir de cet été. L'enregistrement de cette prestation permettra une diffusion dans des lieux d'exception pour magnifier la découverte des intérieurs d'églises baroques au son de mélodies contemporaines.

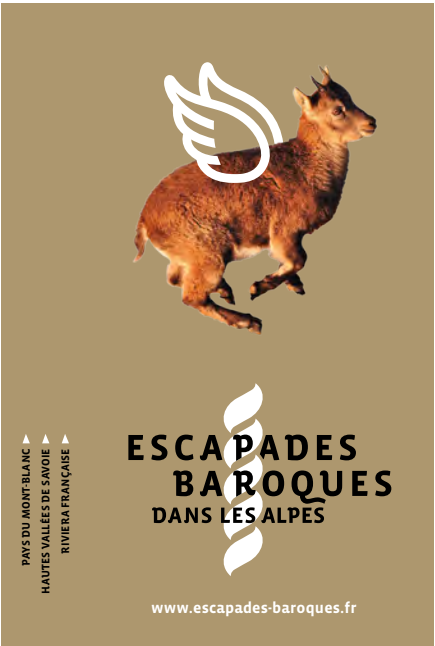
Avec ses *Escapades baroques dans les Alpes*, la Fondation Facim n'a de cesse de vouloir renouveler nos regards sur les beautés baroques des Hautes vallées alpines grâce au talent des artistes contemporains.

Du renouvellement des offres à la mise en tourisme et à la communication
Contribuer à un renforcement de la fréquentation estivale de la montagne, à une hausse du nombre d'entrées dans les sites, et à des nuitées générées par des séjours en itinérance, tel est le défi de l'opération... En ligne de mire, le renouvellement et l'élargissement des publics, à commencer par le public familial!

Pour y arriver, l'élaboration collective et coordonnée d'une offre touristique de découverte immersive, qui privilégie une approche par l'expérience, les sens du visiteur associant le baroque dans toutes ses dimensions, créatives, culturelles et patrimoniales mais aussi comme émanation d'un territoire, ouvert sur d'autres thématiques et pratiques de la montagne : « c'est ici et nulle part ailleurs ».

Enrichi des cinq commandes artistiques du programme d'actions et à l'échelle de chacun des huit espaces valléens*, un travail sur les offres de découverte *in situ* a été conduit grâce à l'appui d'un expert en ingénierie touristique. En les passant aux cribles des principes du tourisme expérientiel et forts des composantes singulières de chacun des sites et territoires, certaines ont été retravaillées et d'autres, nouvelles, ont vu le jour dont des supports de découverte en autonomie (Cf. encadré).

Menés depuis l'automne 2019 avec les professionnels de la médiation et les partenaires touristiques, plusieurs temps d'ateliers de créativité ont permis de revisiter les offres existantes. Une dizaine de séjours itinérants permettant au public



une découverte immersive du territoire entre 2 à 5 jours seront proposés dès cet été par des agences de voyages, autocaristes, centrales ou places de marché d'offices de tourisme de nos territoires : avec l'art baroque comme fil conducteur, à pied, en VTT à assistance électrique, en voiture... ou à moto, accompagné ou en autonomie, ces circuits mêleront découvertes insolites, moments de rencontres, approches ludiques et scénarisées et pauses gourmandes. Ainsi, un espace contributif et de partage d'expériences autour de la construction des offres et de leur mise en tourisme a été ouvert le temps de l'opération afin d'échanger, de capitaliser, de diffuser les résultats, rendant possible l'appropriation de la démarche par une dynamique de travail entre les espaces valléens du massif alpin. Différents outils et démarches de communication sont proposés : une stratégie et une charte graphique commune, la création de supports bilingues (site web, dépliant et affiche générique), une campagne photographique, des teasers vidéo des univers d'activités, des visites virtuelles, une animation des réseaux sociaux et un plan presse complètent les actions de communication.

« Tenir la promesse [...] Les Escapades baroques dans les Alpes : une histoire à suivre [...] C'est une histoire qui commence dans le chœur d'une église ou à la porte d'une chapelle, qui vous balade du XVI^e au XXI^e siècle, vous conduit du Léman à la Méditerranée, et chemin faisant, vous emmène à la découverte d'une culture méconnue, de sites insoupçonnés, dans un royaume aux frontières effacées [...] Une histoire où les patrons sont des saints et où les hommes font des miracles ; entre profane et sacré ; aux limites du réel et de l'imaginaire [...] Et le plus incroyable de l'histoire, c'est que vous y croirez ! »
(Extrait du dépliant *Escapades baroques dans les Alpes*)

Gageons que cette promesse portée par ces nouvelles propositions de découverte des édifices baroques séduira les nombreux visiteurs de nos hautes vallées alpines !

Pierre-Yves Odin, Laurene Ermacore
et Raphaël Excoffier

supports de découverte en autonomie

Les supports de découverte en autonomie, une invitation à la découverte en famille des églises et chapelles baroques... Si de nombreux amateurs, au sens premier du terme, plus ou moins initiés, n'hésitent pas à pénétrer dans les édifices de nos vallées à l'occasion de leurs séjours touristiques, entrer dans un site patrimonial, religieux qui plus est, et utiliser un document pour le découvrir, ne sont pas des actes évidents pour toutes celles et ceux qui fréquentent ces territoires... Tout en offrant un outil complémentaire aux initiés, il fallait donc inviter les moins coutumiers des découvertes culturelles à pousser les portes et à cheminer d'un site à l'autre au gré de leurs pérégrinations quotidiennes et entre deux autres activités, en limitant les contraintes d'horaires de rendez-vous ou de durée de visite. Ainsi est née l'idée de proposer dans les sites librement ouverts au public – tous les jours de l'année pour certains ou quelques heures par semaine l'été pour d'autres – un support recto-verso illustré, aux textes sobres et aux formulations percutantes, pour donner les principales clés de compréhension, en toute simplicité, du lieu et de l'univers baroque. Avec trois encarts spécialement adaptés au jeune public invitant à l'observation et à la réflexion par le jeu, ces supports sont résolument conçus pour être mis... entre toutes les mains !



La visite d'un édifice baroque en un clin d'œil, un des 100 supports de découverte en autonomie (format A3) à destination d'un public familial.

Rendez-vous sur www.escapades-baroques.fr

Note
* Cette opération est menée en partenariat avec les 8 espaces valléens portés par des intercommunalités (Pays du Mont Blanc, Arlysère, Vallées d'Aigueblanche, Tarentaise-Vanoise, Arvan-Villard, Maurienne-Galibier, Haute-Maurienne Vanoise et la Riviera française). Elle est financée avec le concours de l'Union européenne (Programme POIA géré par la Région Sud - Fond Européen de Développement Régional - FEDER), l'État (Commissariat de massif des Alpes – ANCT via la Convention de massif – fond FNADT) et les 3 Départements (dont le Conseil Savoie Mont-Blanc pour la Savoie et Haute-Savoie).

le Musée Faure

intègre le réseau des musées et maisons thématiques du département

Les danseuses mauves,
pastel, Edgar Degas,
vers 1895-1900.



RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE

expositions
été 2020 – janvier 2021

jusqu'au 30 août
Marc Vuillermoz – Peintures
« Du pixel au pigment »

Ce peintre a parfaitement trouvé sa place sur les cimaises du musée : à la manière des impressionnistes, il explore les chatoiements de la lumière que lui inspire la représentation actuelle du monde sur Internet.

du 19 septembre au 3 janvier 2021
« ANGLOMANIA - La présence britannique à Aix-les-Bains du début du XIX^e siècle aux années 50 »

du 19 septembre au 3 janvier 2021
Exposition de peintures
« Le Bel-esprit s'expose : quand la Reine Victoria venait à Aix-les-Bains »

Ouvert cet été
Du mercredi au samedi
De 10h à 12h30 et de 14h à 18h
10 boulevard des Côtes 73000 Aix-les-Bains



Le musée Faure, musée des Beaux-arts à Aix-les-Bains, est né de la collection léguée par le docteur Faure à la Ville en 1942 et a été inauguré en 1949. Il bénéficie de l'appellation « musée de France », agréée par l'État.

Au moment où il intègre le réseau des Entrelacs, Musées et Maisons thématiques de Savoie, il est important de redéfinir sa carte d'identité et d'en revenir à ses fondamentaux.

La somptueuse collection du Docteur Faure
Pharmacien et industriel parisien du début du XX^e siècle, Jean Faure s'associe à un pharmacien aixois, Francisque Dussuel, afin de fabriquer un célèbre remède contre les affections gastro-intestinales, l'Élixir Bonjean. Il est séduit par le cadre et l'ambiance d'Aix-les-Bains, par sa renommée ainsi que par sa vocation médicale, propice au développement de l'industrie pharmaceutique. Passionné d'art, il fréquente parallèlement les Salons parisiens et les musées et devient vice-président de l'exposition universelle de Bruxelles en 1935. Son goût très sûr pour la modernité et son amitié avec le marchand d'art André Schoeller le conduisent à acquérir entre 1920 et 1942 une exceptionnelle collection, dans laquelle les œuvres de Rodin et les tableaux impressionnistes prennent une place majeure. Ayant toujours eu en tête un projet de musée, c'est à la ville d'Aix-les-Bains qu'il confie ce projet, en choisissant de lui léguer sa collection, reluquée par le musée du Louvre en 1947.

La villa des Chimères
Pour y présenter la collection d'œuvres d'art léguée par le Docteur Faure, la Ville d'Aix-les-Bains acquiert en 1946 la *Villa des Chimères*, une villa de style génois construite en 1906 pour Joseph Mottet, maire de la Ville, et ayant ensuite appartenu de 1920 à 1942 au baron Henri de Ricqlès, célèbre notamment pour son alcool de menthe. La maison est construite par l'entreprise aixoise Léon Grosse, sur les plans de l'architecte Laurent Faga. Le nom de la *Villa des Chimères* provient de l'animal qui figure sur la frise peinte sur fond rouge qui court sous les toitures du bâtiment : dans la mythologie grecque, la chimère est un animal fabuleux à tête et au poitrail de lion, au ventre de chèvre et à queue de serpent. Lorsqu'il séjournait à Aix-les-Bains, le Docteur Faure résidait non loin de là sur la colline, dans sa villa « La Bicoque ».



Baigneuse dite « Zoubaloff », plâtre, Rodin.

La deuxième collection d'œuvres de Rodin de France

Le musée abrite la deuxième plus vaste collection d'œuvres d'Auguste Rodin en France : 34 sculptures, 13 aquarelles et 12 lithographies, qui lui ont été léguées par le Docteur Jean Faure en 1942. Ce dernier rassembla avec une grande intuition des œuvres rares et audacieuses illustrant des thèmes variés. Le thème de la femme apparaît comme un fil conducteur privilégié, qui traduit son attrait pour les corps féminins, les couples et les portraits. Les sculptures sont représentatives de la diversité des matériaux avec lesquels travaille Rodin : plâtre, marbre, pierre, grès, terre cuite ou bronze. La collection présente ainsi une grande cohérence et, comme le souligne le critique Pierre Imbourg dans la revue Beaux-Arts, « constitue un raccourci saisissant de l'œuvre du Maître de Meudon ». Elle illustre « le trait évident et constant de M. Rodin, (c'est) le goût et le sens inouï du mouvement » dont parle Camille Mauclair.

Une magnifique collection d'œuvres impressionnistes

Dans ce legs figure également une fantastique collection de peintures et de sculptures, qui offre un large panorama du grand XIX^e siècle avec notamment des œuvres phares du groupe Impressionniste. La visite du musée propose un parcours chronologique rare, du romantisme au Symbolisme, montrant l'évolution picturale de ce siècle éclectique, riche de nouveautés et d'inventivités. Les portraits de femmes, toujours belles, raffinées, ainsi que les paysages contemplatifs, fenêtrés sur une nature sublimée et colorée, sont les plus nombreux. S'y côtoient des tableaux de Cézanne, Degas, Bonnard, Vuillard, Corot, Pissarro, Jongkind, Foujita, Aman-Jean...

Des expositions temporaires en lien avec la collection

Le musée présente deux expositions temporaires par an. Ces expositions, monographiques ou thématiques, visent à mettre en valeur un pan de la collection permanente du musée ou du patrimoine et de l'architecture aixoise.

Delphine Miège

notes de lecture



Les sources de financement de la guerre en Savoie (1308-1354)

par Christian Guilleré, Roberto Biolzi et Sylvain Macherat, Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire LLSEIT, Collection Castellania, 2019, ISBN 978-2-37741-007-1 – 25 €
Le fonds des Archives d'État de Turin conserve une série consacrée aux comptes de guerres. Ce corpus relate l'essentiel des dépenses militaires engendrées par la politique savoyarde de 1308 à 1703.

Le présent ouvrage est le premier d'une série qui s'attachera à publier les documents comptables majeurs du comté de Savoie, comptes des receveurs et trésoriers de Savoie, comptes de l'hôtel, comptes des trésoriers des guerres, ainsi que les documents locaux, comptes de châtellenies et comptes des œuvres des châteaux.

Les comptes ici publiés portent sur les principales chevauchées des comtes de Savoie sur leurs terres, à leur périphérie, voire sur les théâtres d'opérations de la guerre de Cent Ans. C'est ainsi que l'on retrouve Amédée V et ses troupes à Ambronay (1308) ou au siège de La Corbière (1321), au cours de cette lutte sans fin contre ses rivaux voisins du Dauphiné et du comté de Genève. Un peu plus tard, le comte Aymon défend ses positions en Faucigny à la bataille de Monthoux et en Maurienne. Son successeur Amédée VI participe, au début de la guerre de Cent Ans, à plusieurs chevauchées en 1339 et 1340 dans le Tournaisis, prête main-forte au duc de Bourgogne Eudes IV en 1347, et prépare après la Peste noire, le futur échange des terres qui appartenaient au Dauphiné et celle du Viennois, bailliage jusque-là du comté de Savoie, avec le roi de France Jean le Bon qui devait se concrétiser au traité de Paris de 1355. Cette édition est en outre complétée par un glossaire, une bibliographie portant sur la guerre au cours de la première moitié du XIV^e siècle et un index de noms de personnes et de lieux.



Napoléon III et la Savoie
par Alain Frèrejean, La Fontaine de Siloé, 2020, ISBN 978-2-84206-701-4 – 9,90 €

L'histoire des événements qui ont conduit au Rattachement est plus ou moins bien connue :
– Victor-Emmanuel II, roi de Piémont-Sardaigne, qui rêve d'unifier l'Italie encore divisée.
– L'entrevue secrète de Plombières, dans les Vosges, en 1858, durant laquelle l'empereur Napoléon III et Cavour s'entendent ; le premier s'engageant à aider le Piémont dans sa lutte contre l'Autriche, en échange de quoi Nice et la Savoie seraient « offertes » à la France.
– La guerre contre l'Autriche qui voit les victoires meurtrières des armées sardes et françaises à Magenta et à Solferino.
– Les opinions qui s'organisent en Savoie pour ou contre la réunion à la France ; les conservateurs (nobles, clergé et paysans) meurtris par la politique de laïcisation du pouvoir piémontais et favorables à l'annexion ; les libéraux préférant l'indépendance.
– Le traité de Turin du 24 mars 1860 par lequel la Savoie et Nice sont cédées à la France.
– La ratification par le plébiscite des 22 et 23 avril 1860 qui voit 96,37 % des Savoyards répondre favorablement à la question « La Savoie veut-elle être réunie à la France ? »
– L'accueil triomphal par les savoyards de leurs nouveaux souverains, l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, lors de fêtes prestigieuses données dans toute la province, notamment à Chambéry et à Annecy. Cet ouvrage offre une lecture vivante de cette page d'histoire complexe qui a vu le Rattachement de la Savoie à la France. Les forces en présence, les enjeux, les événements : l'histoire se déroule, animée par les interventions directes des protagonistes, en premier lieu celles de l'empereur et de l'impératrice.



Industries en héritage. Auvergne-Rhône-Alpes
par Nadine Halitim-Dubois (sous la direction de), Lieux Dits éditions, 2019, ISBN 978-2-36219-173-2 – 26 €
Ce beau livre présente les sites industriels emblématiques de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui racontent la richesse et la diversité de son histoire économique.
À partir du travail scientifique d'inventaire sur le territoire produit par le service Patrimoine et inventaire général de la Région, cet ouvrage en retrace les éléments remarquables. Ce patrimoine industriel possède ses propres qualités esthétiques, soulignées ici par la photographie. Qu'ils soient encore en activité, en attente d'une réaffectation ou déjà reconvertis, ces sites, multiples par les activités qu'ils ont autrefois incarnées (mine, passementerie, soierie, décolletage, armurerie, tannerie, énergie...), montrent la pluralité

des visages de ce patrimoine. Du XVII^e siècle aux années 1990, ils sont autant d'invitations à traverser le temps et ont valeur d'héritages pour les générations futures. Si certaines traces laissées par les activités passées sont vouées à l'effacement, d'autres connaissent une nouvelle vie grâce aux dispositifs de protection au titre des Monuments historiques et aux démarches de reconversion. Leur histoire, ferment d'une identité et d'une mémoire collectives, invite à une réflexion sur le devenir de ces espaces et sur la relation que nous entretenons avec cet héritage pluriel.
Pour la Savoie, les sites présentés sont en rapport avec l'énergie hydro-électrique et les sites industriels associés : barrage de Roselend, centrale de la Bathie, conduite autoportée de la Praz, conduite forcée de Bissorte, vitrail de l'église de Notre-Dame-des-Usines du Freney, soufflerie d'Avrieux...



Les italiens en Savoie. Parcours et naturalisations depuis 1945
par Giuliana de Rosa, Société Savoissienne d'Histoire et d'Archéologie, Mémoire et Documents n° CXXII, 2019, ISBN 978-2-85092-041-7 – 25 €
L'immigration italienne revêt une place particulière dans l'histoire savoyarde, tant du point de vue de son importance démographique que de sa nature complexe. En effet, Savoyards et Italiens, bien que proches par la géographie et une appartenance partagée avec les Piémontais durant les longs siècles de la gouvernance de la Maison de Savoie, ont néanmoins développé des cultures certes voisines, mais suffisamment singulières pour faire de la Savoie un territoire résolument ancré dans l'aire culturelle française et du Piémont le berceau politique du Risorgimento, le mouvement pour l'Unité italienne. La proximité géographique et culturelle ajoutée au besoin pressant d'une main-d'œuvre ouvrière, la forte démographie italienne et la situation économique de l'Italie offrait en effet un réservoir d'hommes et de femmes prêt à s'expatrier pour trouver un travail qui leur permettrait de vivre décemment. De nombreux ouvrages historiques se sont intéressés à l'immigration italienne en Savoie depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970 et le nouvel opus des Mémoire et Documents publiés par la Société Savoissienne d'Histoire et d'Archéologie vient abonder ce travail de recherche. L'ouvrage publié est la traduction d'un Mémoire de l'historienne italienne Giuliana de Rosa, préparé conjointement en France et en Italie. Il propose un parcours dans la vie des Italiens venus s'installer en Savoie entre 1946 et 1978, à partir de l'exploitation de plus de 2 000 dossiers inédits de naturalisation.

L'enquête archivistique est complétée par des entretiens oraux. L'ensemble propose à la fois une sociologie fine de ces migrants, une chronologie précise du mouvement migratoire, une description des conditions et du processus de naturalisation, mais aussi une approche vivante de leur parcours depuis la péninsule jusqu'à leur installation dans le département.



NOTES DE LECTURE



Vue sur lacs ; architecture et patrimoine en Savoie Mont-Blanc
par Marie-Christine Hugo, Éditions Glénat, 2020, ISBN 978-2-34403899-4 – 30 €
Ce magnifique ouvrage nous embarque à destination des lacs d'Aiguebelette, du Bourget, d'Annecy et du Léman pour une croisière où paysages et patrimoine rivalisent de beauté pour s'accomplir en une harmonie parfaite. Bénéficiant d'un environnement exceptionnel, entre lacs et montagnes, les Pays de Savoie offrent, outre un cadre naturel préservé d'une rare beauté, un patrimoine d'une grande richesse et un art de vivre singulier. La découverte de lieux de vie remarquables permet de rendre compte de l'exceptionnelle créativité des artistes, artisans et designers mariant pour le meilleur leurs talents à cet admirable environnement. Les portes de quelques belles demeures mariant pour le meilleur leurs talents à cet admirable environnement. Les portes de quelques belles demeures d'hier et d'aujourd'hui s'ouvrent sur des intérieurs où il fait bon vivre en symbiose avec le paysage lacustre et montagnard. Ils rendent compte d'un territoire qui a su conjuguer préservation d'un environnement exceptionnel, respect de l'architecture vernaculaire, innovation et dynamisme. Un carnet d'adresses sous forme d'abécédaire permet au lecteur de puiser des idées dans le copieux inventaire de ces beautés du lac.

- Actualités patrimoine numérique **3**
- Expositions départementales **4 & 5**
- Réseau Entrelacs musées & maisons thématiques de Savoie **6 & 7**
- Archives départementales **8 à 11**
- Antiquités et objets d'art **12 à 15**
- Patrimoine rural **16 & 17**
- Architecture **18 à 21**
- Patrimoine préindustriel **22 & 23**
- Patrimoine immatériel **24 & 25**
- Archéologie **26 & 27**
- Collections départementales Musée savoisien **28 & 29**
- Pays d'art et d'histoire des Hautes Vallées de Savoie **30 à 33**
- Réseau Entrelacs musées & maisons thématiques de Savoie **34**
- Livres **35**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

